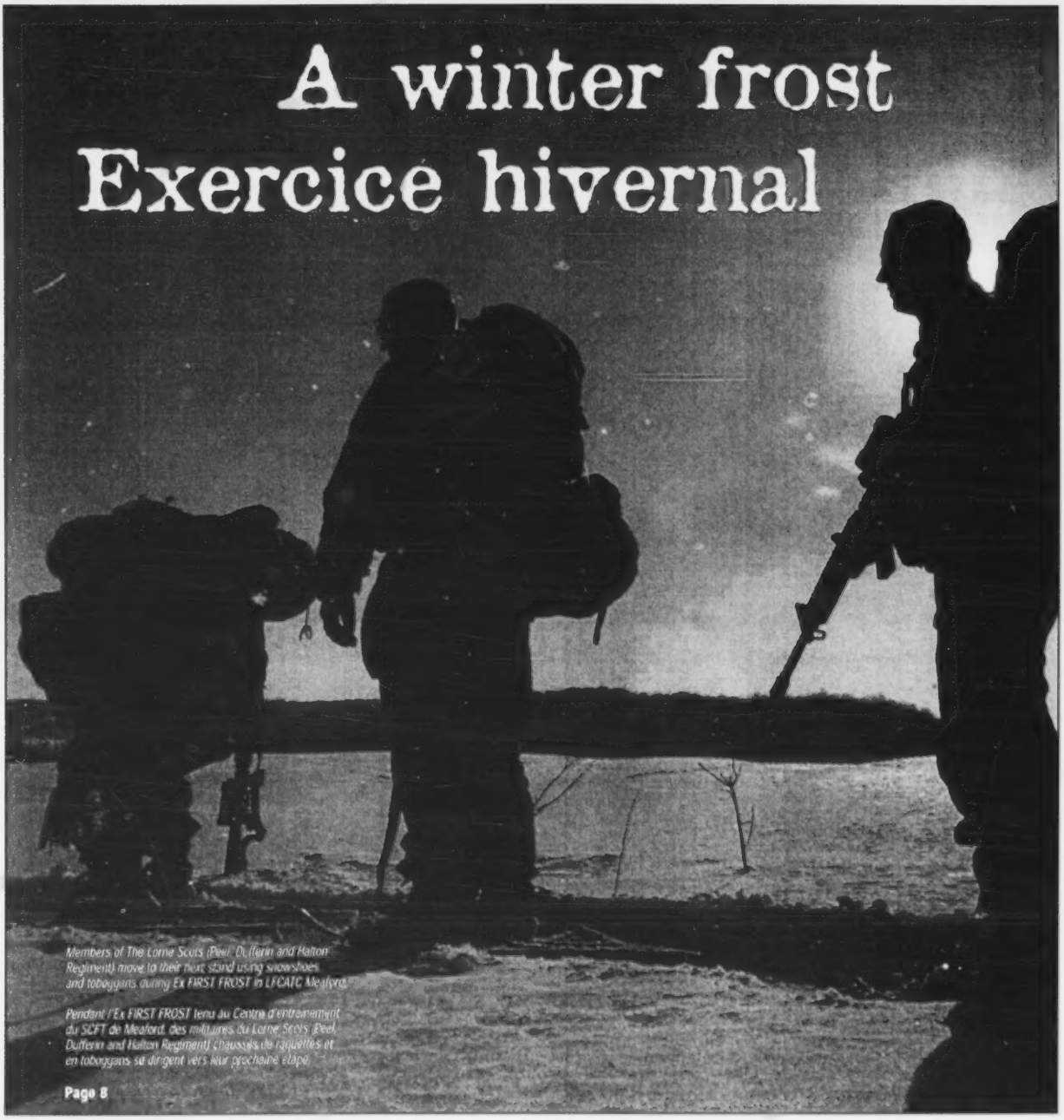
The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

22 February 2006, Vol. 9, No. 8 | Le 22 février 2006, vol. 9, nº 8

A winter frost
Exercice hivernal



Members of The Lorne Scots (Peel, Dufferin and Halton Regiment) move to their next stand using snowshoes and toboggans during Ex FIRST FROST in LFCATC Meaford.

Pendant l'Ex FIRST FROST tenu au Centre d'entraînement du SCFT de Meaford, des militaires du Lorne Scots (Peel, Dufferin and Halton Regiment) chaussés de raquettes et en toboggans se dirigent vers leur prochaine étape.

Page 8

In this issue/Dans ce numéro

New museum feature/Spécial musées	7	Navy/Marine	12-13
Army/Armée	8-9	Op CONNECTION	15
Air Force/Force aérienne	10-11	CFPN/BPFC	Supplement/Supplément

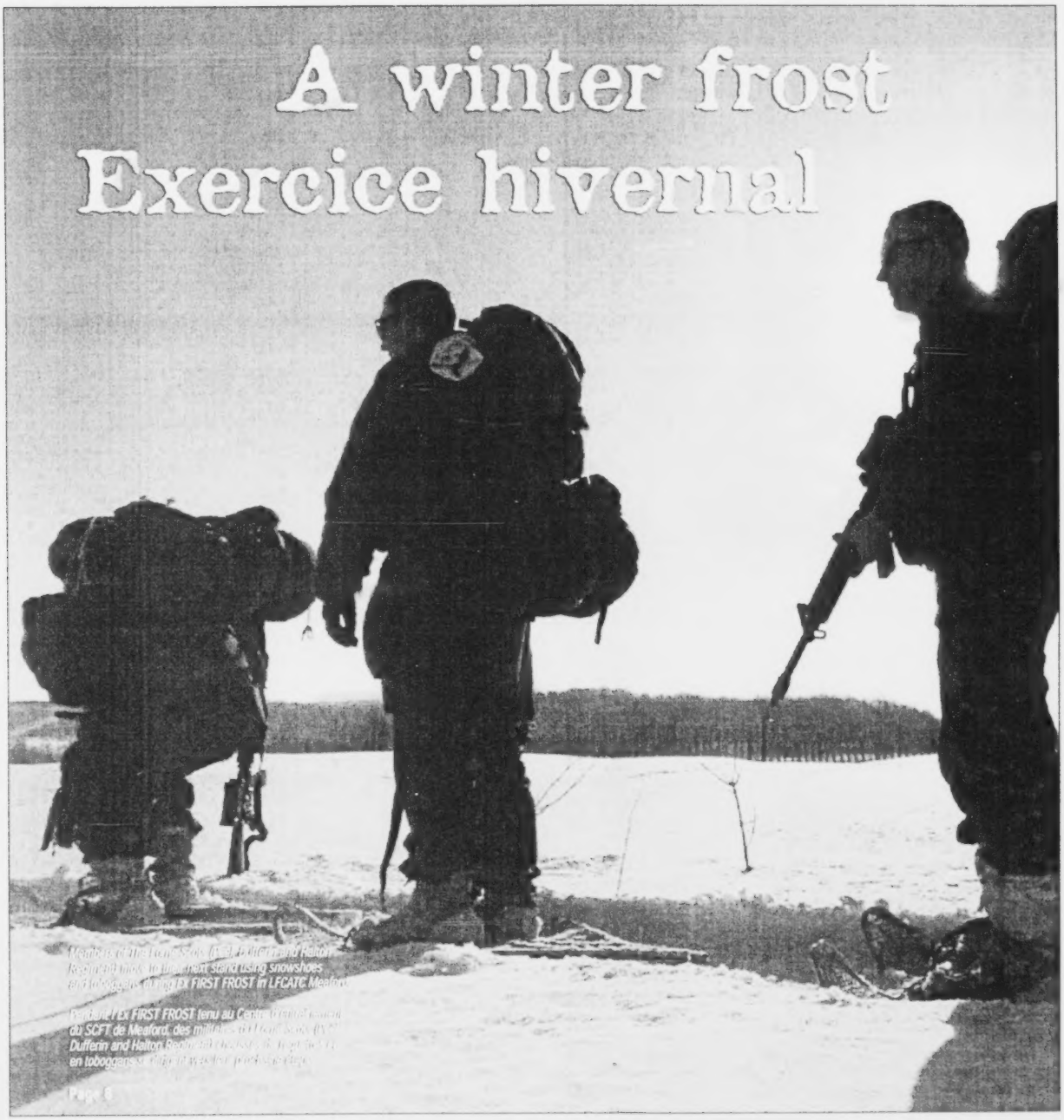
National Defence / Défense nationale

Canada

The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

22 February 2006, Vol. 9, No. 8 Le 22 février 2006, vol. 9, nº 8

A winter frost
Exercice hivernal



Members of the Toronto Scottish Regiment and Halton Regiment hide in the forest stand using snowshoes and toboggans during EX FIRST FROST in LFCATC Meaford.

Membres du Toronto Scottish Regiment et du Halton Regiment se cachent dans le peuplement forestier en utilisant des raquettes et des toboggans durant l'EX FIRST FROST tenu au Centre de formation du camp de l'AFC de Meaford, des militaires du Toronto Scottish Regiment, du Dufferin and Halton Regiment [illegible] en toboggans [illegible]

Page 6

In this issue/Dans ce numéro

New museum feature/Special musees	7	Navy/Marine	12-13
Army/Armee	8-9	Op CONNECTION	15
Air Force/Force aerienne	10-11	CFPN/BPFC	Supplement/Supplement

National Defence / Defense nationale

Canada

Left wondering... will the brakes work?

By OCdt Joel Rubletz

The concept was simple—design a cost-effective sled, then enter it in the race. Sounds like an easy task right! Well, this task was what fourth year civil engineering students from the Royal Military College of Canada faced when they entered the 32nd Great Northern Concrete Toboggan Race in Montréal, February 1-5.

Twenty-seven toboggans were entered into the competition, including teams from Halifax to Vancouver. Teams boasted hydraulic brakes, pneumatic steering, and advanced materials totalling upwards of $30 000 per toboggan. RMC's toboggan was designed from basic construction, more economical materials, totalling approximately $400. Though the design was simple, every detail was precisely calculated and each component was developed to ensure sufficient strength. The judges seemed to be impressed with our technical calculations and our presentation. However, many teams warned us that as first time competitors, not to expect much from our design on race day.

We watched in awe as toboggan after toboggan screamed down the slopes before us, with an average time down the hill of 25 plus seconds, and top speeds around 40 km/hr. When it was finally our turn, five officer cadets squeezed into the sled, a little unsure of the outcome. Due to a lack of snow in Kingston, it was the toboggan's first run down any hill, and no one was sure if the brakes even worked. The flag was dropped, and with a push the team was sent over the hill. Blasting through the finish line, our braking system sent an explosion of snow atop the audience. The silence was followed by an eruption of cheering as they stood and sang the national anthem. We had taken the hill in just over 15 seconds, with speeds doubling some opponents. The bar was set and RMC was the team to beat. At the end of the first of two runs, we were one of the fastest teams and our time remained unbeaten all day.

The RMC team picked up two smaller awards—best rookie team and fastest average speed of the day—but we were curious how we did overall. As they announced third and second place teams we began to think that we may not have done as well as we thought. But the room exploded in cheering when the organizing committee of the host school announced, "Royal Military College of Canada" for first place overall.

For all of us, this experience reminded us how little the general public knows about the military and RMC. I was surprised by the reaction of others when we were in uniform. It was a humble reminder how the public views our uniformed image apart from our personal one. We went from being the unknown underdog to the crowd favourite.

Another team later approached us saying "We were happy to lose to you". I have no doubt in my mind that the CF left a positive impression on hundreds of future engineers across Canada.

RMC team's runs during the competition.

L'équipe du CMR en pleine action

Les freins allaient-ils fonctionner?

par l'Élof Joel Rubletz

Le concept était simple – concevoir un toboggan peu coûteux et l'inscrire à la course. Facile, non? Voilà l'objectif que s'étaient fixé les étudiants de quatrième année de génie civil du Collège militaire royal du Canada (CMR) lors de la 32e Grande course nordique de toboggans en béton tenue à Montréal du 1er au 5 février.

Venant d'aussi loin que Halifax et Vancouver, 27 équipes ont participé à la course. Freins hydrauliques, direction pneumatique, matériaux de pointe… les toboggans de nos concurrents valaient jusqu'à 30 000 $. Quant au toboggan du CMR, avec sa construction de base et ses éléments plus économiques, sa valeur n'était que d'environ 400 $. Malgré un design ultra simple, chaque détail avait été calculé avec soin et chaque composante calibrée pour offrir la force nécessaire. Les juges semblaient impressionnés par nos calculs techniques et notre exposé, mais beaucoup d'équipes nous ont avertis de ne pas attendre grand-chose de notre modèle le jour de la course.

Une équipe après l'autre dévala la pente sous nos yeux consternés en 25 secondes et plus, à des vitesses atteignant 40 km/h. Quand ce fut enfin notre tour, cinq élèves-officiers s'entassèrent à bord, un peu inquiets du résultat. Faute de neige à Kingston, il s'agissait de la toute première descente de notre engin : personne ne savait si les freins allaient fonctionner. Au signal du drapeau, une bonne poussée nous lança dans la côte. Au fil d'arrivée, notre système de freinage a projeté une explosion de neige sur la foule. À un moment de silence succédèrent les vivats de la foule qui se leva pour entonner l'hymne national : nous avions réalisé le trajet en un peu plus de 15 secondes, à des vitesses deux fois supérieures à certains concurrents. Nous avions fait du CMR l'équipe à battre. Après la première de deux courses, nous étions l'une des équipes les plus rapides et notre chrono demeura sans égal toute la journée.

L'équipe du CMR a remporté deux distinctions mineures – meilleure nouvelle équipe et temps le plus rapide de la journée – mais nous avions surtout hâte d'apprendre notre score global. Avec l'annonce des deuxième et troisième places, nous commencions à douter de notre performance. La salle explosa toutefois d'enthousiasme quand le comité organisateur de l'établissement d'accueil annonça : Collège militaire royal du Canada en première position générale.

Cette expérience nous a rappelé à tous à quel point le grand public connaît peu l'institution militaire et le CMR. J'ai été surpris par la réaction suscitée par nos uniformes, un humble rappel de la distinction que font les gens entre notre image en uniforme et notre apparence personnelle. Nous sommes passés du statut d'inconnus sous-estimés à celui de favoris de la foule.

Plus tard, les membres d'une autre équipe nous ont confié avoir été heureux d'être battus par nous. Je n'ai aucun doute que les FC ont laissé une impression positive à des centaines de futurs ingénieurs de partout au Canada.

OCdt Natasha Bolduc (seated) and OCdt Phillip LeBlanc from the RMC get ready to participate in the 32nd Great Northern Concrete Toboggan Race held in Montréal February 1-5.

L'Élof Natasha Bolduc (assise) et l'Élof Phillip LeBlanc du CMR s'apprêtent à prendre part à la 32e Grande course nordique de toboggans en béton tenue à Montréal du 1er au 5 février.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1486-4336 – NDID/IDDN A-JS-000-003/JF-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL PHIL CHEUNG

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Sovereignty Operations: GLACIAL GUNNER 2006

By Lt Marte Rosales

Sovereignty Operation GLACIAL GUNNER 2006 was a rare opportunity for soldiers from 128 Air Defence Battery (128 AD Bty), 4th Air Defence Regiment, from CFB Gagetown to experience a mission in the northern areas of Canada.

Running from January 28 to February 10 at Tar Inlet near Iqualuit, Nunavut, 90 soldiers conducted reconnaissance patrols, defence operations, took part in range training and developed their survival skills.

According to Major Tim Hogan, 128 AD Bty Captain, operations like GLACIAL GUNNER "ensure that Canada's sovereignty in its northern regions is maintained while allowing soldiers to practice their fighting skills in an extreme cold environment. Sov Ops are also great opportunities to boost morale among the troops."

Ample preparation, as in all military operations, was necessary to ensure a smooth and safe transport and deployment of soldiers, including augmentees from the Field Artillery School, to Nunavut.

After arriving in the region, and during the acclimatization period, soldiers stayed at the Canadian Air Force Forward Operating Location (FOL) facilities and were steadily exposed to the local weather by walking around the hangars and riding snowmobiles around the perimeter of the FOL.

1 Canadian Ranger Patrol Group served as both guides and 'instructors' throughout the operation.

As fighting in Arctic weather was the major goal of GLACIAL GUNNER, one day was reserved to shoot the .50 cal HMG and C-7 rifles. This range practice also gave the Rangers the opportunity to fire these weapons.

At the same time, the CFB Gagetown soldiers familiarized themselves with the Rangers' Lee-Enfield #4 rifles by discharging a few rounds.

The bivouac site was strategically located on a frozen body of water, in a valley, which offered some protection from the wind. For three days soldiers were rotated in three different activities. While one platoon was hunting, the other was fishing and the third platoon was building snow shelters.

4th Air Defence Regiment from CFB Gagetown, N.B., in co-operation with 1 Canadian Ranger Patrol Group deployed near Iqaluit, Nunavut, to assert Canada's sovereignty in that region.

Le 4e Régiment de défense antiaérienne de la BFC Gagetown (N.-B.), déployé en coopération avec le 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, près d'Iqaluit, au Nunavut, pour faire valoir la souveraineté du Canada dans la région.

This period of the operation included some of the most memorable experiences for the soldiers. Corporal Megan Curtis, part of the medical staff, said: "It was great, I really enjoyed myself. It was an experience I would have not got otherwise. I would be back in a heartbeat."

Gunner Adam Foster of 128 AD Bty supports Cpl Curtis' thoughts, adding: "I thought it was very different, my toes were frozen, but overall it was a very good experience. Once you do this, you can do it all."

An afternoon of Inuit games and marksmanship was also organized. The event was a success; troops enjoyed participating in traditional Inuit physical activities such as leg wrestling, finger pull, staff pull, wrestling and other disciplines.

Ultimately, the soldiers solidified ties with fellow Canadians living in Nunavut. Sgt Terry Fontaine of 210 HQ&Svcs acknowledges this fact, saying: "It's nice to see that people in Canada, especially the Rangers, maintain their roots without the hindrance of technology, in order to carry out their daily lives, as in fishing and hunting on the land with spears and knives, travelling without maps and knowing the land."

Lt Rosales is E Troop commander at 128 AD Bty, 4 AD Regt, CFB Gagetown. He was 1 Platoon commander during GLACIAL GUNNER 2006.

Opérations de souveraineté : GLACIAL GUNNER 2006

par le Lt Marte Rosales

L'opération de souveraineté GLACIAL GUNNER 2006 a constitué une occasion exceptionnelle pour des soldats de la 128e Batterie de défense antiaérienne, du 4e Régiment de défense antiaérienne de la BFC Gagetown de vivre l'expérience d'une mission dans le Grand Nord canadien.

Du 28 janvier au 10 février, 90 soldats ont mené à Tar Inlet, près d'Iqaluit au Nunavut, des patrouilles de reconnaissance, des opérations de défense et des exercices de tir, tout en développant leurs tactiques de survie.

PHOTOS: LT MARTE ROSALES

Canadian Ranger Mathew Akavak fires the C-7 rifle during range practice on Op GLACIAL GUNNER.

Le Ranger canadien Mathew Akavak tire du fusil C-7 lors d'un exercice de tir durant l'Op GLACIAL GUNNER.

Pour le Major Tim Hogan, capitaine de la 128e Batterie, des opérations comme GLACIAL GUNNER « assurent le maintien de la souveraineté canadienne dans ces régions nordiques tout en permettant aux soldats de mettre en pratique leurs aptitudes au combat dans un environnement de froid extrême. Les opérations de souveraineté sont aussi d'excellentes occasions de relever le moral des troupes ».

Comme pour toute opération militaire, il a fallu bien des préparatifs afin d'assurer un transport et un déploiement harmonieux et sécuritaire des soldats au Nunavut, y compris des renforts venus de l'École d'artillerie de campagne.

Après leur arrivée dans la région et durant la période d'acclimatation, les soldats se sont installés à l'emplacement avancé d'opérations (EAO) de la Force aérienne du Canada et ont régulièrement été exposés aux conditions météo en circulant autour des hangars et en pilotant des motoneiges dans le périmètre de l'EAO.

Des membres du 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens leur ont servi de guides et d'instructeurs durant toute l'opération.

Comme le combat dans les conditions climatiques de l'Arctique était le principal objectif de l'Op GLACIAL GUNNER, une journée a été réservée au tir à la mitrailleuse lourde de calibre .50 et au fusil C7. Cet exercice de tir a également offert aux Rangers canadiens l'occasion d'utiliser ces armes.

En même temps, les soldats de la BFC Gagetown se sont familiarisés avec les fusils Lee-Enfield no 4 des Rangers en tirant quelques cartouches.

Le bivouac était stratégiquement situé sur un plan d'eau gelé dans une vallée, ce qui offrait une certaine protection contre le vent. Les soldats ont connu durant trois jours une rotation entre trois types de tâches. Pendant qu'un peloton chassait, le deuxième pêchait et le troisième bâtissait des abris de neige.

L'opération a laissé aux soldats quelques expériences particulièrement mémorables. Le Caporal Megan Curtis, intégrée à l'équipe médicale nous relate : « C'était merveilleux. J'ai vraiment eu du plaisir. C'est une expérience que je n'aurais jamais connue autrement. Je reviendrais dès demain! »

L'Artilleur Adam Foster, de la 128e Batterie, renchérit : « J'ai trouvé cela très différent; je me suis gelé les orteils mais, somme toute, l'expérience a été très bonne. Une fois qu'on a réussi cela, on peut tout accomplir. »

Les soldats ont aussi eu droit à un après-midi de jeux inuits et de tir d'adresse. L'activité a remporté un franc succès avec une participation à des activités physiques inuites traditionnelles, comme le tir aux jambes, le tir aux doigts, le tir du poteau, la lutte et d'autres disciplines.

En fin de compte, les soldats ont renforcé leurs liens avec d'autres Canadiens vivant au Nunavut, ce que reconnait le Sergent Terry Fontaine du 210 QG et Svc. « C'est bien de constater qu'il y a au Canada des gens, notamment les Rangers canadiens, qui préservent leurs racines malgré la technologie, avec des activités quotidiennes comme la pêche, la chasse à l'aide de lances et de couteaux, et qui savent voyager sans carte car ils connaissent très bien le territoire. »

Le Lt Rosales est commandant de la Troupe E de la 128e Batterie, 4 Regt DAA, BFC Gagetown. Il était commandant du Peloton 1 durant l'Op GLACIAL GUNNER 2006.

Shotguns and awards all part of tour

By Sgt Peter Moon

Two Canadian Rangers and eight Junior Canadian Rangers have been recognized for exceptional service during the tainted water crisis that led to the evacuation of more than 1 200 people from Kashechewan, an isolated Cree community in Ontario's Far North, last October. The awards were made during a visit by Brigadier-General Guy Thibault, commander of Land Force Central Area.

Ranger Sergeant Philip Stephen received an area commander's commendation for demonstrating "the highest professionalism and dedication" during the crisis.

Junior Rangers who distributed drinking water and helped elderly residents and mothers with children to evacuation planes, received letters of commendation from Ontario Lieutenant-Governor James Bartleman. The commendation reads: "In the name of the Queen and on behalf of the people of Ontario, I want to thank you for your commitment to your country and community as a Junior Ranger. You are a role model for Aboriginal youth in your community".

In addition to Kashechewan, BGen Thibault visited Peawanuck, Fort Albany and Moose Factory during his first tour of Ontario's Far North. Giving him a first-hand opportunity to discover the distinct differences between First Nation communities, the great distances to be travelled and where severe Northern weather conditions and blizzards force unexpected changes to itineraries.

"I am coming away with a greater understanding of who the Rangers are and what they can do," said BGen Thibault. "I have been able to see the very substantial contributions they make to their communities and I am very impressed."

SGT PETER MOON

Jack Wynne, 80, of Moose Factory, tells BGen Guy Thibault, (right) and Maj Keith Lawrence, commanding officer of the Canadian Rangers in Ontario, about his combat experiences as a soldier in Europe during the Second World War. BGen Thibault was in Moose Factory, during a recent tour of the North.

Jack Wynne, ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale âgé de 80 ans, raconte au Bgén Guy Thibault (à droite) et au Maj Keith Lawrence, commandant du 3 GPRC de l'Ontario, ses expériences au combat en Europe. Le Bgén Thibault s'est rendu à Moose Factory lors d'une visite récente dans le nord de l'Ontario.

One of the highlights of his trip was travelling by snowmobile across the frozen Albany River, between Fort Albany and Kashechewan. When a soldier's snowmobile got stuck in deep snow, a Canadian Ranger quickly used his own machine and a tow rope to free the stranded snowmobile. "It gave me an opportunity to see a Ranger, who knew what he was doing, at work," he said.

In Moose Factory BGen Thibault took part in a shotgun shooting competition between Canadian Rangers and other soldiers. "Guess who won?" he said. "The Rangers."

Sgt Moon is the PA Ranger for 3 CRPG at CFB Borden.

Une visite, des fusils de chasse et des mentions élogieuses

par le Sgt Peter Moon

Deux Rangers canadiens et huit Rangers juniors canadiens ont été félicités pour leur service exceptionnel lors de la crise de l'eau contaminée qui a mené à l'évacuation de plus de 1200 personnes de Kaschechewan, une petite collectivité crie isolée dans le Grand Nord de l'Ontario, en octobre dernier. La remise des récompenses a eu lieu lors de la visite du Brigadier-général Guy Thibault, commandant du Secteur du Centre de la Force terrestre.

Le Sergent Ranger Philip Stephen a reçu la Mention élogieuse du commandant du secteur pour avoir « fait preuve d'un professionnalisme et d'un dévouement supérieurs » durant la crise.

Les Rangers juniors qui ont distribué l'eau potable et qui ont aidé les aînés et les mères ayant de jeunes enfants à monter à bord des avions lors de l'évacuation ont reçu des lettres de félicitations du lieutenant-gouverneur de l'Ontario, M. James Bartleman. Dans les lettres d'éloge, on peut lire : « Au nom de la Reine et au nom de tous les Ontariens, je voudrais vous remercier de votre dévouement, en tant que membres des Rangers juniors, à l'égard de votre pays et de votre collectivité. Vous donnez l'exemple aux jeunes Autochtones de votre communauté. »

En plus de visiter Kashechewan, le Bgén Thibault s'est rendu à Peawanuck, à Fort Albany et à Moose Factory à l'occasion de sa toute première visite du Grand Nord de l'Ontario, ce qui lui a permis de découvrir les particularités entre les collectivités des Premières Nations, les grandes distances à parcourir, les conditions météorologiques extrêmes du Nord et les blizzards qui chamboulent les itinéraires.

« Cette visite m'a permis de comprendre qui sont les Rangers et ce qu'ils font », a mentionné le Bgén Thibault. « J'ai pu constater les contributions remarquables qu'ils apportent à leurs collectivités et j'en suis épaté. »

L'un des points saillants du voyage du Bgén Thibault a été le trajet en motoneige entre Fort Albany et Kashechewan sur la rivière Albany gelée. Lorsque la motoneige d'un soldat s'est enlisée dans la neige profonde, un Ranger canadien a eu tôt fait d'utiliser sa propre motoneige et une corde pour dégager le véhicule enlisé. « J'ai pu voir à l'œuvre un Ranger qui s'y connaissait », a-t-il expliqué.

Le Bgén Thibault a participé à une compétition de tir au fusil de chasse entre les Rangers canadiens et les autres soldats. « Devinez qui a gagné? », a-t-il ajouté. « Les Rangers. »

Le Sgt Moon est le Ranger responsable des AP pour le 3 GPRC, à la BFC Borden.

Relinquishing command

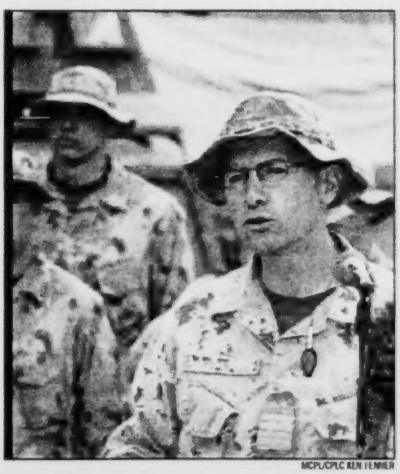
Col Steve Bowes addresses soldiers of the Kandahar Provincial Reconstruction Team one last time before relinquishing his command to the incoming commander, Lieutenant-Colonel Tom Doucette. Several dignitaries and local Afghanis with whom Col Bowes and the PRT developed strong relationships over the last six-months were in attendance at the formal ceremony held at Camp Nathan Smith in Kandahar City.

Canada's mission in Afghanistan is part of our contribution to the international campaign against terrorism. The overarching goal is to prevent Afghanistan from relapsing into a failed state that gives terrorists and terrorist organizations a safe haven. The next phase of Canadian operations in Afghanistan will continue to help improve the quality of life for the Afghan people, and to ensure that the progress made is sustainable.

Remise du commandement

Le Col Steve Bowes s'adresse une dernière fois aux soldats de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR) à Kandahar, avant d'en remettre le commandement au nouveau commandant, le Lieutenant-colonel Tom Doucette. Plusieurs dignitaires et Afghans de la région avec qui le Col Bowes et l'EPR ont forgé de solides relations au cours des six derniers mois ont assisté à cette cérémonie officielle tenue au Camp Nathan Smith de Kandahar.

La mission canadienne en Afghanistan fait partie de notre contribution à la campagne internationale contre le terrorisme. Son objectif général est d'empêcher l'Afghanistan de redevenir un État affaibli offrant un havre sûr aux terroristes et aux organisations terroristes. La prochaine étape des opérations canadiennes en Afghanistan sera de continuer à améliorer la qualité de vie de la population afghane et de s'assurer de la viabilité des progrès réalisés.



MCPL/CPLC KEN FENNER

Celebrities for a day...

By Lt(N) Siobhan McNaught

They were surrounded by reporters as they shook hands with their attestation officer, Norman L. Kwong, Lieutenant-Governor of Alberta, making them feel like celebrities. These famous people were three new members of the CF, Privates Peter Harcombe, Elizabeth LeBlanc, and Layne Painchaud.

The new recruits also got to watch members of 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry rappel 16 floors to the main foyer of Canada Place, where Canadian Forces Recruiting Detachment Edmonton is located. These activities were part of a recruiting Open House held to celebrate the move of Detachment Edmonton to a new location in Canada Place where Attractions and Processing could be co-located in order to further streamline recruiting.

Static displays from Regular and Reserve Force units lined the concourse for everyone to see. Professional sailors, soldiers, and air force personnel, smartly turned out, answered questions about the CF, which allowed Edmontonians a wonderful opportunity to maintain their connection with our community. Many people donned their jackets to go outside and have a closer look at the Coyote and the G-Wagon on display for the day. While others remained inside and listened to the Royal Canadian Artillery Band or toured the new recruiting centre.

Underlying the whole day, though, was the demonstrated resilience of Canadians in the wake of catastrophe. Our enrollment ceremony received intense media attention, partially due to the recent tension in Afghanistan. When interviewed, our three new privates demonstrated the professionalism, maturity, and awareness necessary for members of the CF. They understand and accept the risk that can come with service in the military, but will be proud to serve their country in their occupation of choice. Their answers and attitude also reflected the dedication of the staff of Recruiting Centres and Detachments in Canada in processing all applicants.

Lt(N) McNaught is a military career counsellor CFRC Det Edmonton.

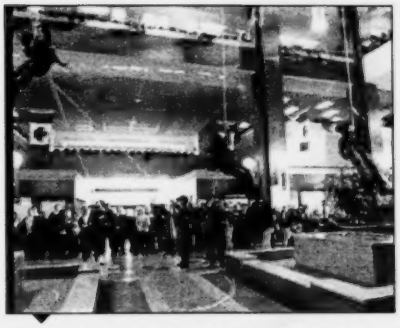
Vedettes d'un jour...

par le Ltv Siobhan McNaught

Les toutes dernières recrues des FC, les soldats Peter Harcombe, Elizabeth LeBlanc et Layne Painchaud se sentaient comme de véritables vedettes, entourées de journalistes pendant qu'elles serraient la main de leur officier d'attestation, le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, Norman L. Kwong.

Les recrues ont aussi pu observer des membres du 3e Bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry faire une descente en rappel de 16 étages jusqu'au foyer principal de la Place du Canada, où se trouve le Détachement de recrutement des FC à Edmonton. Les activités faisaient partie d'une journée portes ouvertes de recrutement visant à célébrer le déménagement du détachement d'Edmonton à la Place du Canada, où les services d'attraction et de traitement des candidatures pourraient partager des locaux en vue de rationaliser les activités de recrutement.

Des expositions statiques des unités de la Force régulière et de la Reserve s'alignaient dans le hall, ouvertes au public. Des marins, des soldats et des aviateurs professionnels étaient présents pour répondre aux questions sur les FC et permettre aux gens d'Edmonton de continuer à entretenir des liens avec notre communauté militaire. Beaucoup ont revêtu leurs manteaux pour aller admirer les véhicules Coyote et G-Wagon en montre à l'extérieur pour la journée. D'autres sont restés à l'intérieur pour écouter la Musique de l'Artillerie royale canadienne et visiter le nouveau centre de recrutement.



Members of Parachute Company from 3 PPCLI rappel down 16 floors into the main foyer of Canada Place in Edmonton as part of the celebrations for the re-opening of the Canadian Forces Recruiting Detachment.

Dans le cadre des célébrations entourant la réouverture du Détachement de recrutement des FC, des membres de la Compagnie de parachutistes du 3 PPCLI font une descente en rappel de 16 étages jusqu'au foyer principal de la Place du Canada à Edmonton.

La journée entière a été marquée par la bravoure des Canadiens face aux catastrophes. La cérémonie d'enrôlement a reçu beaucoup d'attention des médias en raison des tensions récentes survenues en Afghanistan. Interroges par les journalistes, les recrues ont fait preuve du professionnalisme, de la maturité et de la conscience auxquels on s'attend des membres des FC. Les militaires comprennent et acceptent le risque qui accompagne le service militaire, mais ils sont fiers de servir leur pays en pratiquant le metier qu'ils ont choisi. Leurs réponses et leur attitude reflètent également le dévouement du personnel des centres et des détachements du Canada qui font la selection des candidats.

Le Ltv McNaught est conseiller en carriere militaire au Detachement du CRFC Edmonton.

Médaille d'or en patinage pour la fille d'un membre des FC

Allie Hann-McCurdy, la fille du Major Larry McCurdy, et son partenaire, Michael Coreno, s'approchent un peu plus de leur but : participer aux Jeux olympiques de 2010.

Pour couronner leur carrière de patineurs juniors, Allie Hann-McCurdy et Michael Coreno ont remporté la première place en danse sur glace aux championnats canadiens juniors et se sont taillé une place au sein de l'équipe junior mondiale. Même s'ils sont très affairés a se préparer pour les championnats mondiaux juniors en Slovénie, ils ont bien hâte de patiner chez les seniors lors de la saison 2006-2007 et de poursuivre leur cheminement en vue des Jeux olympiques de 2010.

Or, la réussite s'obtient au prix d'immenses efforts et les patineurs d'élite ne cèderont pas leur place sans livrer une chaude lutte. « Nous n'avons jamais rien reçu tout cuit dans le bec et nous avons dû travailler très fort pour devenir les champions canadiens juniors en danse sur glace », affirme Mlle Hann-McCurdy. Conscients de cette réalité, les deux patineurs ont déménagé en Colombie-Britannique pour s'entrainer avec un Canadien, ancien champion mondial en danse sur glace, Victor Kraatz, et son épouse Maikki, au Centre for Excellence de Burnaby. « Victor Kraatz, qui a participé aux Olympiques, a beaucoup de bons conseils pour nous. Il connait les rouages de l'entrainement sérieux. De plus, grâce à son expérience, il en sait beaucoup sur la nutrition et sur la façon de garder une saine cadence lorsqu'on s'entraine intensément », explique M. Coreno.

Patiner aux côtés d'Emmanuel Sandhu et de Mira Leung, deux patineurs qui font partie de l'équipe olympique 2006, motive nos jeunes danseurs à travailler toujours plus fort tous les jours. « Il est inspirant de s'entrainer avec des membres de l'équipe olympique. Chaque jour, nous nous comparons aux meilleurs patineurs du monde et [nous voyons] où nous devons nous améliorer. Le simple fait qu'un entraineur de calibre olympique croie en nos capacités est certainement inspirant », ajoute Mlle Hann-McCurdy.

Les FC peuvent être fières des réussites d'athletes comme eux, puisque sans politiques adaptées au personnel, ils n'auraient pas l'occasion de créer des modeles pour la prochaine génération de recrues des FC. Une forme physique superbe, un dévouement marqué, une persévérance tenace et une concentration sur l'objectif font partie des nombreuses conditions du succès. Comme elles encouragent la famille de la jeune patineuse, les FC auront des ambassadeurs qui participeront peut-être aux prochains Jeux olympiques.

Pour les encourager, visitez leur site Web au **www.hann-mccurdyandcoreno.com.**

CF dependant skates to national title

Allie Hann-McCurdy, daughter of Major Larry McCurdy, and her partner Michael Coreno continue on their trek towards their goal of making the 2010 Olympic Team.

Capping their junior career, skaters Allie Hann-McCurdy and Michael Coreno won the Canadian Junior Ice Dance Championship and were selected to the Junior World team. Although busily preparing for the upcoming World Championships in Slovenia, they look forward to the challenge of moving up to the senior ranks in the 2006-2007 season and progressing towards the 2010 Olympic games.

Success does not come easy, however, and the top-ranked skaters will not willingly relinquish their titles. "Nothing has ever been handed to us and we have had to work very hard to get to be the 2006 Canadian Junior Ice Dance Champions of Canada," said Ms. Hann-McCurdy. Knowing this, the skaters have moved to British Columbia to train under the former Canadian and World Ice Dance Champion Victor Kraatz and his wife Maikki at the Centre for Excellence in Burnaby. "There are lots of great stories that the Olympian Victor Kraatz shares with us. He has the inside scoop on how you are really supposed to train. As well, because of his experience, he knows a lot about the other things like nutrition and how to pace yourself while training hard," said Mr. Coreno.

Sharing the ice with Emanuel Sandhu and Mira Leung, both of whom are on the 2006 Olympic team, inspires them dig deep every day. "As for training with an Olympian, it is inspiring, every day we get to compare ourselves to the best in the world and [see] where we need to improve. The fact that an Olympian coach has faith in our abilities in definitely inspiring," said Ms. Hann-McCurdy.

The CF can take pride in the accomplishments of athletes like Ms. Hann-McCurdy and Mr. Coreno, because without progressive personnel policies they would not have had the opportunity to develop into role models for the next generation of CF recruits. Superb fitness, dedication, perseverance and maintenance of the aim are but of few of the prerequisites for success, and the CF, by virtue of being part of the family, has great ambassadors in these Olympic hopefuls.

To cheer them on go to **www.hann-mccurdyandcoreno.com.**

VICTOR KRAATZ

Allie Hann-McCurdy and Michael Coreno

Medical and dental users now on-line

By Sandra Lowenstein

The Canadian Forces Health Services Group (CF H Svcs Gp) has just completed a very successful rollout across the country of initial electronic health record capabilities as part of the Canadian Forces Health Information System (CFHIS) project. Now, instead of entering medical and dental appointments by paper and pencil, over 1500 care providers across 38 CF Health Services sites are using a keyboard and mouse for the first time.

Scheduling, administration and immunization are just the first of several electronic capabilities being introduced across the CF H Svcs Gp as part of the CFHIS project.

Benefits of the scheduling system to care providers and patients are numerous. CF members are free to book appointments with their physician and physiotherapist at the same time. It also enables patients to book appointments during postings. A CF member based in Ottawa, knowing that he or she will be posted to Esquimalt shortly, can have a medical or dental appointment booked electronically by Ottawa staff at a time in Esquimalt that meets their schedule.

Care providers appreciate having up-to-date information. "What I really like about the new scheduling system, says Heather Hackett-Ker, Care Delivery unit clerk with the CF H Svcs in Shilo, is that it automatically links to our human resources system, so patient demographic data is always up to date. I can serve my patients faster by not having to search for outdated information in a number of different paper files."

The results of a satisfaction survey completed by 400 users demonstrate that the CFHIS scheduling solution ranks above traditional paper or local stand-alone systems. The survey asked users to compare their traditional system to the CFHIS solution on a number of variables, including scheduling features, time to retrieve information and patient satisfaction. Over 90 percent of users find the new scheduling system acceptable/very acceptable.

Scheduling will not be the only application that users will have access to. A complete dental solution will be piloted in Esquimalt, Ottawa and Edmonton, along with laboratory and radiology orders and clinical results processing. This means that physicians will have the ability to review lab and radiology results on-line for the first time. Care providers will also have the ability to electronically sign off on documents, improving security and eliminating the need to manually transfer patient documentation. After completion of the pilot phase, the CFHIS project will rollout these integrated applications along with a pharmacy solution, to all CF H Svcs Gp sites in late summer.

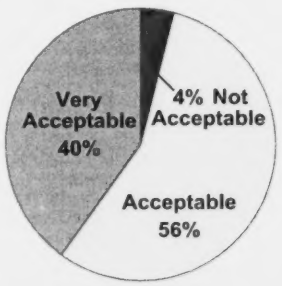
With the introduction of these new applications comes a greater need for information security to ensure patient privacy and confidentiality. The project has adopted a multi-layered security approach, ranging from user access controls to the protection of data while in transit and storage. For example, the project is leveraging DND's existing PKI cards/technology for user authentication, defining authorized users by their roles, establishing a CFHIS virtual private network that encrypts and protects data while it is in transit, and, implementing digital signatures, all to ensure that no one has unwarranted access to a members health record.

These advanced security measures, coupled with the diversity of applications being integrated under a single solution, makes the CFHIS project one of the leading electronic health record initiatives in the country.

According to Commander Tim Kavanagh, project director for the CFHIS, the project reflects what is happening with electronic health records across the country, but on a larger scale. "We are excited about the progress and success we have achieved to date. The CFHIS solution enables authorized providers at CF sites to have up-to-date information all in one place. This eliminates the need for manual transportation of records, and supports the mobility of our members. The geographic dispersion of our sites, not only in Canada, but also in countries such as Germany and Belgium, makes the CFHIS project a truly global initiative, supporting DND's Quality of Life initiative."

For more information, please visit **http://hr.dwan.dnd.ca/health/engraph/cfhis_e.asp?Lev1=13**

Ms. Lowenstein is a CFHIS communications officer.



Users satisfied with CFHIS scheduling solution

Les cliniques dentaires et médicales sont maintenant en ligne

par Sandra Lowenstein

Le Groupe des services de santé des Forces canadiennes (GSSFC) vient de réussir l'implantation de solutions liées aux dossiers électroniques de santé dans le cadre du projet de Système d'information sur la santé des Forces canadiennes (SISFC). Maintenant, plutôt que d'inscrire les rendez-vous médicaux et dentaires manuellement, plus de 1500 fournisseurs de soins de 38 établissements de soins de santé des FC le font à l'aide d'un ordinateur.

La prise de rendez-vous, l'administration des dossiers et le suivi des dossiers d'immunisation sont les premières solutions électroniques offertes au GSSFC dans le cadre du projet de SISFC.

Les avantages du système de rendez-vous à la fois pour les fournisseurs de soins et les patients s'avèrent nombreux. Les membres des FC peuvent prendre rendez-vous avec leur médecin et leur physiothérapeute en même temps. Les patients peuvent également prendre rendez-vous lors de leurs affectations. Par exemple, un militaire d'Ottawa qui sait qu'il sera affecté à Esquimalt sous peu, peut demander au personnel d'une clinique d'Ottawa de lui réserver un rendez-vous à une clinique médicale ou dentaire d'Esquimalt de façon électronique pour correspondre à ses besoins durant son affectation.

Les fournisseurs de soins aiment beaucoup pouvoir consulter les renseignements à jour. « Ce qui me plaît beaucoup avec le système de prise de rendez-vous, précise Heather Hackett-Ker, commis d'unité de soins primaires pour le Centre des services de santé des FC à Shilo, est que le système est automatiquement relié à notre système des ressources humaines, ce qui signifie que nos données démographiques sur le patient sont toujours récentes. Ainsi, je peux servir les patients plus rapidement puisque je n'ai pas besoin de chercher des renseignements désuets dans une foule de dossiers papier. »

Les résultats d'un sondage sur la satisfaction auquel ont participé 400 utilisateurs démontrent que les solutions de prise de rendez-vous du SISFC surpassent les systèmes sur papier ou les systèmes informatisés locaux. Le sondage demandait aux utilisateurs de comparer leur système traditionnel à la solution du SISFC relativement à un certain nombre de variables, notamment les fonctions de prise de rendez-vous, le temps passé à récupérer les renseignements et la satisfaction des patients. Plus de 90 % des utilisateurs qualifient le nouveau système d'acceptable ou de très acceptable.

La prise de rendez-vous ne sera pas la seule application du système offerte aux utilisateurs. Une solution pour les cliniques dentaires sera mise à l'essai dans des bureaux d'Esquimalt, d'Ottawa et d'Edmonton. On y essaiera aussi des demandes de tests de laboratoire, de radiologie et de traitement des résultats cliniques informatisés. Les médecins pourront alors voir les résultats de laboratoire et de radiologie en ligne pour la toute première fois. Ils pourront aussi signer les documents, ce qui intensifiera la sécurité et éliminera le besoin de transférer le dossier d'un patient de façon manuelle. Lorsque le projet pilote sera terminé, la totalité des applications du SISFC sera implantée, ainsi que des services de pharmacie, dans tous les établissements du GSSFC d'ici la fin de l'été.

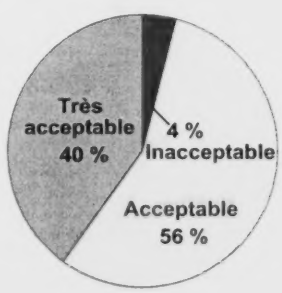
Les nouvelles applications exigent aussi une plus grande sécurité de l'information pour veiller à la protection des renseignements personnels du patient. Le projet a adopté une approche de sécurité multi-niveaux, allant du contrôle de l'accès des utilisateurs à la protection des données en transit et des données stockées. Par exemple, le projet utilise la technologie et les cartes de l'ICP du MDN pour l'identification des utilisateurs. Celles-ci permettent de définir quels utilisateurs, selon leur rôle, sont autorisés à consulter certains dossiers, en établissant un réseau virtuel privé du SISFC qui encode et qui protège les données durant le transfert et qui implante des signatures numériques, pour veiller à ce que personne n'ait accès aux dossiers médicaux d'un militaire sans autorisation.

Ces mesures de sécurité sophistiquées, jumelées à la diversité des applications intégrées en une seule solution, font du SISFC l'un des projets de dossiers médicaux électroniques les plus innovateurs du Canada.

Selon le Capitaine de frégate Tim Kavanagh, directeur de projet du SISFC, le projet reflète ce qui se produit avec les dossiers médicaux électroniques dans tout le pays, mais dans une plus grande mesure. « Nous sommes ravis des progrès réalisés et du succès obtenu jusqu'à maintenant. Le SISFC permet aux fournisseurs de soins autorisés des établissements de soins des FC d'avoir accès à des renseignements à jour dans une application unique. Ce système vient éliminer le besoin de transférer les dossiers papier et appuie la mobilité de nos membres. La dispersion géographique de nos établissements, non seulement au Canada, mais aussi dans des pays tels que l'Allemagne et la Belgique, fait du SISFC un projet véritablement mondial qui appuie la mesure sur la Qualité de vie au MDN. »

Pour de plus amples renseignements, veuillez visiter le site intranet sur le projet du SISFC au **http://hr.dwan.dnd.ca/health/engraph/cfhis_e.asp?Lev1=13.**

Mme Lowenstein est l'agente de communications du SISFC.



Résultats sur le sondage de la satisfaction réalisé auprès des utilisateurs du système de prise de rendez-vous du SISFC

Gunners make history at RCA Museum

This is the first in a series on CF museums. From the unique—to the downright odd—CF museums house a wealth of artifacts and hold dear Canada's rich military heritage. We begin our series in the middle of the country with The Royal Canadian Artillery Museum at CFB Shilo.

By Kristina Davis

"It's about the gunners, not the guns," says Major Marc George, the Regimental Major of The Royal Regiment of Canadian Artillery (RCA).

Housed at CFB Shilo, and growing by leaps and bounds, the RCA Museum holds more than 65 000 artifacts, including the largest and most complete collection of Canadian-made military vehicles in the world.

In fact, the museum has the second largest holding of military artifacts anywhere in Canada, including one of only four remaining Staghound vehicles in the world and a rare example of the Otter armoured reconnaissance vehicle.

Maj George, who is also the vice-chairman of the museum's board of directors, says he is responsible for the care of the Artillery's history and heritage. And a rich history it is.

In fact, during the two world wars alone, more than 130 000 Canadians served as gunners. Today, there are 25 artillery units across Canada all who continue to make history. That legacy means the museum has grown and will continue to do so, explains Maj George.

While some artifacts come from ordinary Canadians who walk in off the street and donate their grandfather's medals, for example, others are private donations or are on loan from other museums. All these items, though, require space.

While the RCA Museum was originally housed in just 836 m^2, it was moved to a 3 042 m^2 area, with an additional extension of 780 m^2 now being planned.

And while the museum's collection of vehicles is impressive—in fact many of them still run—Maj George says there's another artifact that visitors often find the most compelling: the original plate from Lieutenant-Colonel (Ret) John McCrae's famous eulogy, *In Flanders Fields*. "If there was a fire and I could run in and save one thing, it would be the printing plate," he says. "Virtually every Canadian feels a connection [to it]."

And, he says, there is more to the original story. Before joining the medical branch, LCol McCrae was an artillery officer, as was the friend he wrote the poem for.

As for the museum's wish list, he admits there are specific guns they would love to get their hands on. But even more so, the museum is always looking for sights or the tools that went with them. These items, explains Maj George, help tell the complete story.

And it is the stories the artifacts tell which often most intrigues visitors. Take the mobile office, for instance. In and of itself it's interesting and historically significant, but Winston Churchill also sat in it, taking it from a mere historic artifact to something visitors can relate to.

"The more personal affects of famous and ordinary gunners tell the story better than a drill book or a gun," says Maj George.

Rick Sanderson is the director of the RCA Museum. In the job for more than five years, he says that 836 m^2 space initially set aside for the museum did not allow for the safe display of the artifacts. What's more, school visits were averaging only about two a year.

But in June 2003, the current space welcomed the museum, including galleries for chronological display and large pieces, as well as the 10 000 volumes in the archives. "It's a treasure trove for people doing research," he explains. From manuals on the vehicles, to gun and drill manuals, the archives has much to offer.

And with the expansion of the space, come an expansion in the number of visitors. Last year alone, the museum saw just under 1 000 school children visit the facility. On average, the museum welcomes about 9 000 visitors annually. The last expansion is scheduled to be complete this year. In all, the move costs $4.2 million. To date, just over $1 million has been raised.

For more on the RCA Museum and Gunners in Canada, including a virtual museum tour, visit **www.artillery.net** or **www.gunner.ca.**

Les artilleurs passent à l'histoire au Musée de l'ARC

Voici le premier d'une série d'articles portant sur les musées des FC. Endroits particuliers – certains parfois tout simplement étranges – les musées des FC contiennent une panoplie d'artefacts et mettent en valeur le riche patrimoine militaire du Canada. Notre série débute au milieu du pays avec le Musée de l'Artillerie royale canadienne à la BFC Shilo.

par Kristina Davis

« Nous mettons l'accent sur les artilleurs, non sur les pièces d'artillerie », explique le Major Marc George, major régimentaire du Régiment royal de l'Artillerie canadienne (ARC).

Érigé à la BFC Shilo, le Musée de l'ARC – qui est d'ailleurs en ascension fulgurante – contient plus de 65 000 artefacts, notamment la collection la plus complète au monde de véhicules militaires fabriqués au Canada.

Par ailleurs, le Musee figure au deuxième rang pour le plus grand nombre d'artefacts militaires au Canada. Il renferme ainsi l'un des quatre véhicules Staghound qui restent au monde et un specimen rare des véhicules blindés de reconnaissance Otter.

Le Maj George, qui est aussi vice-président du conseil d'administration du Musée, explique qu'il est charge de l'histoire et du patrimoine de l'Artillerie. Et quel passe!

Au cours des deux guerres mondiales, plus de 130 000 Canadiens ont été artilleurs. Aujourd'hui, le Canada compte 25 unités d'artillerie qui continuent de passer à l'histoire. En soi, ce legs assure que le Musée continue son expansion, explique le Maj George.

Certains articles proviennent de Canadiens qui offrent les médailles de leurs grands-pères, d'autres sont des dons privés ou des prêts d'autres musées. Or, il faut de l'espace pour exposer tous ces objets.

Le Musée de l'ARC occupait, à l'origine, 836 m^2; sa superficie est maintenant de 3042 m^2, sans compter la rallonge de 780 m^2 que l'on prévoit.

Certes, la collection de véhicules du Musée est impressionnante et beaucoup fonctionnent toujours. Le Maj George affirme toutefois qu'un autre article captive les visiteurs : la plaque d'impression originale du célèbre poème *Au champ d'honneur* du Lieutenant-colonel (ret) John McCrae. « Si un incendie se déclenchait et que je pouvais sauver une seule chose, ce serait cette plaque », déclare-t-il. « Presque tous les Canadiens y sont attachés. »

L'histoire est également plus pertinente qu'on ne l'aurait cru. En effet, avant de faire partie du service médical, le Lcol McCrae était un officier de l'Artillerie, de même que le copain disparu pour qui il a composé le poème.

Le Musée aimerait certainement obtenir certaines pièces d'artillerie. Mais il est toujours à la recherche des dispositifs de visée et des accessoires qui les accompagnaient. Selon le Maj George, ces objets aident à peindre un tableau plus complet.

Ce sont justement les histoires que racontent les artefacts qui fascinent le plus les visiteurs. Le bureau mobile, par exemple, est interessant en soi et important sur le plan historique. Parce que Winston Churchill s'y est assis, le bureau dépasse son statut de simple artefact historique pour devenir un élement auquel les visiteurs peuvent s'identifier.

« Les effets personnels des artilleurs célèbres ou inconnus peuvent raconter l'histoire beaucoup mieux qu'un manuel de drill ou qu'une pièce d'artillerie », précise le Maj George.

Rick Sanderson est le directeur du Musée de l'ARC depuis plus de cinq ans. Il précise que l'espace prévu au début, soit 836 m^2, ne permettait pas d'exposer les objets de façon sécuritaire. En outre, le Musée ne recevait en moyenne que deux visites d'élèves par année.

En juin 2003, le Musée a emménagé dans ses locaux actuels comprenant des salles pour les expositions chronologiques et les grands objets, ainsi que de l'espace pour les 10 000 volumes des archives. « C'est une véritable mine d'or pour les gens qui font de la recherche », souligne-t-il. Des manuels sur les véhicules à ceux sur les armes et les manuels de drill, les archives sont une source inepuisable de renseignements.

Et plus il y a d'espace, plus il y a de visiteurs. L'an dernier, près de 1000 élèves ont visité le Musée. En moyenne, le Musée accueille bon an mal an 9000 visiteurs. L'agrandissement devrait prendre fin cette année. Les coûts de ce projet s'élèveront à 4,2 millions de dollars. Jusqu'à présent, on a réussi à recueillir un peu plus d'un million de dollars.

Pour obtenir d'autres renseignements sur le Musée de l'ARC ou sur le Musée virtuel de l'Artillerie canadienne ou pour faire une visite virtuelle du Musée, consultez les sites Web suivants : **www.artillery.net** et **www.gunner.ca.**

PHOTO COURTESY OF A MUSEUM REPRESENTATIVE / PHOTO GRACIEUSETÉ DU MUSÉE DE L'ARC

Medical and dental users now on-line

By Sandra Lowenstein

The Canadian Forces Health Services Group (CF H Svcs Gp) has just completed a very successful rollout across the country of initial electronic health record capabilities as part of the Canadian Forces Health Information System (CFHIS) project. Now, instead of entering medical and dental appointments by paper and pencil, over 1500 care providers across 38 CF Health Services sites are using a keyboard and mouse for the first time.

Scheduling, administration and immunization are just the first of several electronic capabilities being introduced across the CF H Svcs Gp as part of the CFHIS project.

Benefits of the scheduling system to care providers and patients are numerous. CF members are free to book appointments with their physician and physiotherapist at the same time. It also enables patients to book appointments during postings. A CF member based in Ottawa, knowing that he or she will be posted to Esquimalt shortly, can have a medical or dental appointment booked electronically by Ottawa staff at a time in Esquimalt that meets their schedule.

Care providers appreciate having up-to-date information. "What I really like about the new scheduling system, says Heather Hackett-Ker, Care Delivery unit clerk with the CF H Svcs in Shilo, is that it automatically links to our human resources system, so patient demographic data is always up to date. I can serve my patients faster by not having to search for outdated information in a number of different paper files."

The results of a satisfaction survey completed by 400 users demonstrate that the CFHIS scheduling solution ranks above traditional paper or local stand-alone systems. The survey asked users to compare their traditional system to the CFHIS solution on a number of variables, including scheduling features, time to retrieve information and patient satisfaction. Over 90 percent of users find the new scheduling system acceptable/very acceptable.

Scheduling will not be the only application that users will have access to. A complete dental solution will be piloted in Esquimalt, Ottawa and Edmonton, along with laboratory and radiology orders and clinical results processing. This means that physicians will have the ability to review lab and radiology results on-line for the first time. Care providers will also have the ability to electronically sign off on documents, improving security and eliminating the need to manually transfer patient documentation. After completion of the pilot phase, the CFHIS project will rollout these integrated applications along with a pharmacy solution, to all CF H Svcs Gp sites in late summer.

With the introduction of these new applications comes a greater need for information security to ensure patient privacy and confidentiality. The project has adopted a multi-layered security approach, ranging from user access controls to the protection of data while in transit and storage. For example, the project is leveraging DND's existing PKI cards/technology for user authentication, defining authorized users by their roles, establishing a CFHIS virtual private network that encrypts and protects data while it is in transit, and, implementing digital signatures, all to ensure that no one has unwarranted access to a members health record.

These advanced security measures, coupled with the diversity of applications being integrated under a single solution, makes the CFHIS project one of the leading electronic health record initiatives in the country.

According to Commander Tim Kavanagh, project director for the CFHIS, the project reflects what is happening with electronic health records across the country, but on a larger scale. "We are excited about the progress and success we have achieved to date. The CFHIS solution enables authorized providers at CF sites to have up-to-date information all in one place. This eliminates the need for manual transportation of records, and supports the mobility of our members. The geographic dispersion of our sites, not only in Canada, but also in countries such as Germany and Belgium, makes the CFHIS project a truly global initiative, supporting DND's Quality of Life initiative."

For more information, please visit **http://hr.dwan.dnd.ca/health/engraph/cfhis_e.asp?Lev1=13**

Ms. Lowenstein is a CFHIS communications officer.

Les cliniques dentaires et médicales sont maintenant en ligne

par Sandra Lowenstein

Le Groupe des services de santé des Forces canadiennes (GSSFC) vient de réussir l'implantation de solutions liées aux dossiers électroniques de santé dans le cadre du projet de Système d'information sur la santé des Forces canadiennes (SISFC). Maintenant, plutôt que d'inscrire les rendez-vous médicaux et dentaires manuellement, plus de 1500 fournisseurs de soins de 38 établissements de soins de santé des FC le font à l'aide d'un ordinateur.

La prise de rendez-vous, l'administration des dossiers et le suivi des dossiers d'immunisation sont les premières solutions électroniques offertes au GSSFC dans le cadre du projet de SISFC.

Les avantages du système de rendez-vous à la fois pour les fournisseurs de soins et les patients s'averent nombreux. Les membres des FC peuvent prendre rendez-vous avec leur médecin et leur physiothérapeute en même temps. Les patients peuvent également prendre rendez-vous lors de leurs affectations. Par exemple, un militaire d'Ottawa qui sait qu'il sera affecté à Esquimalt sous peu, peut demander au personnel d'une clinique d'Ottawa de lui réserver un rendez-vous à une clinique médicale ou dentaire d'Esquimalt de façon électronique pour correspondre à ses besoins durant son affectation.

Les fournisseurs de soins aiment beaucoup pouvoir consulter les renseignements à jour. « Ce qui me plait beaucoup avec le système de prise de rendez-vous, précise Heather Hackett-Ker, commis d'unité de soins primaires pour le Centre des services de santé des FC à Shilo, est que le système est automatiquement relié à notre système des ressources humaines, ce qui signifie que nos données démographiques sur le patient sont toujours récentes. Ainsi, je peux servir les patients plus rapidement puisque je n'ai pas besoin de chercher des renseignements désuets dans une foule de dossiers papier. »

Les résultats d'un sondage sur la satisfaction auquel ont participé 400 utilisateurs démontrent que les solutions de prise de rendez-vous du SISFC surpassent les systèmes sur papier ou les systèmes informatisés locaux. Le sondage demandait aux utilisateurs de comparer leur système traditionnel à la solution du SISFC relativement à un certain nombre de variables, notamment les fonctions de prise de rendez-vous, le temps passé à recuperer les renseignements et la satisfaction des patients. Plus de 90 % des utilisateurs qualifient le nouveau système d'acceptable ou de très acceptable.

La prise de rendez-vous ne sera pas la seule application du système offerte aux utilisateurs. Une solution pour les cliniques dentaires sera mise à l'essai dans des bureaux d'Esquimalt, d'Ottawa et d'Edmonton. On y essaiera aussi des demandes de tests de laboratoire, de radiologie et de traitement des résultats cliniques informatisés. Les médecins pourront alors voir les résultats de laboratoire et de radiologie en ligne pour la toute première fois. Ils pourront aussi signer les documents, ce qui intensifiera la sécurité et éliminera le besoin de transférer le dossier d'un patient de façon manuelle. Lorsque le projet pilote sera terminé, la totalité des applications du SISFC sera implantée, ainsi que des services de pharmacie, dans tous les établissements du GSSFC d'ici la fin de l'été.

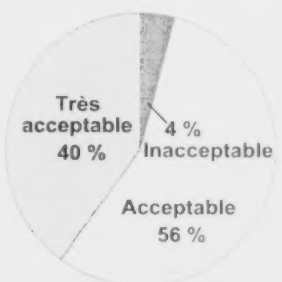
Les nouvelles applications exigent aussi une plus grande sécurité de l'information pour veiller à la protection des renseignements personnels du patient. Le projet a adopté une approche de sécurité multi-niveaux, allant du contrôle de l'accès des utilisateurs à la protection des données en transit et des données stockées. Par exemple, le projet utilise la technologie et les cartes de l'ICP du MDN pour l'identification des utilisateurs. Celles-ci permettent de définir quels utilisateurs, selon leur rôle, sont autorisés à consulter certains dossiers, en établissant un réseau virtuel privé du SISFC qui encode et qui protège les données durant le transfert et qui implante des signatures numériques, pour veiller à ce que personne n'ait accès aux dossiers médicaux d'un militaire sans autorisation.

Ces mesures de sécurité sophistiquées, jumelées à la diversité des applications intégrées en une seule solution, font du SISFC l'un des projets de dossiers médicaux électroniques les plus innovateurs du Canada.

Selon le Capitaine de frégate Tim Kavanagh, directeur de projet du SISFC, le projet reflète ce qui se produit avec les dossiers médicaux électroniques dans tout le pays, mais dans une plus grande mesure. « Nous sommes ravis des progrès réalisés et du succès obtenu jusqu'à maintenant. Le SISFC permet aux fournisseurs de soins autorisés des établissements de soins des FC d'avoir accès à des renseignements à jour dans une application unique. Ce système vient éliminer le besoin de transférer les dossiers papier et appuie la mobilité de nos membres. La dispersion géographique de nos établissements, non seulement au Canada, mais aussi dans des pays tels que l'Allemagne et la Belgique, fait du SISFC un projet véritablement mondial qui appuie la mesure sur la Qualité de vie au MDN. »

Pour de plus amples renseignements, veuillez visiter le site intranet sur le projet du SISFC au **http://hr.dwan.dnd.ca/health/engraph/cfhis_e.asp?Lev1=13.**

Mme Lowenstein est l'agente des communications du SISFC.



Gunners make history at RCA Museum

This is the first in a series on CF museums. From the unique—to the downright odd—CF museums house a wealth of artifacts and hold dear Canada's rich military heritage. We begin our series in the middle of the country with The Royal Canadian Artillery Museum at CFB Shilo.

By Kristina Davis

"It's about the gunners, not the guns," says Major Marc George, the Regimental Major of The Royal Regiment of Canadian Artillery (RCA).

Housed at CFB Shilo, and growing by leaps and bounds, the RCA Museum holds more than 65 000 artifacts, including the largest and most complete collection of Canadian-made military vehicles in the world.

In fact, the museum has the second largest holding of military artifacts anywhere in Canada, including one of only four remaining Staghound vehicles in the world and a rare example of the Otter armoured reconnaissance vehicle.

Maj George, who is also the vice-chairman of the museum's board of directors, says he is responsible for the care of the Artillery's history and heritage. And a rich history it is.

In fact, during the two world wars alone, more than 130 000 Canadians served as gunners. Today, there are 25 artillery units across Canada all who continue to make history. That legacy means the museum has grown and will continue to do so, explains Maj George.

While some artifacts come from ordinary Canadians who walk in off the street and donate their grandfather's medals, for example, others are private donations or are on loan from other museums. All these items, though, require space.

While the RCA Museum was originally housed in just 836 m^2, it was moved to a 3 042 m^2 area, with an additional extension of 780 m^2 now being planned.

And while the museum's collection of vehicles is impressive—in fact many of them still run—Maj George says there's another artifact that visitors often find the most compelling: the original plate from Lieutenant-Colonel (Ret) John McCrae's famous eulogy, *In Flanders Fields*. "If there was a fire and I could run in and save one thing, it would be the printing plate," he says. "Virtually every Canadian feels a connection [to it]."

And, he says, there is more to the original story. Before joining the medical branch, Lt Col McCrae was an artillery officer, as was the friend he wrote the poem for.

As for the museum's wish list, he admits there are specific guns they would love to get their hands on. But even more so, the museum is always looking for sights or the tools that went with them. These items, explains Maj George, help tell the complete story.

And it is the stories the artifacts tell which often most intrigues visitors. Take the mobile office, for instance. In and of itself it's interesting and historically significant, but Winston Churchill also sat in it, taking it from a mere historic artifact to something visitors can relate to.

"The more personal affects of famous and ordinary gunners tell the story better than a drill book or a gun," says Maj George.

Rick Sanderson is the director of the RCA Museum. In the job for more than five years, he says that 836 m^2 space initially set aside for the museum did not allow for the safe display of the artifacts. What's more, school visits were averaging only about two a year.

But in June 2003, the current space welcomed the museum, including galleries for chronological display and large pieces, as well as the 10 000 volumes in the archives. "It's a treasure trove for people doing research," he explains. From manuals on the vehicles, to gun and drill manuals, the archives has much to offer.

And with the expansion of the space, come an expansion in the number of visitors. Last year alone, the museum saw just under 1 000 school children visit the facility. On average, the museum welcomes about 9 000 visitors annually. The last expansion is scheduled to be complete this year. In all, the move costs $4.2 million. To date, just over $1 million has been raised.

For more on the RCA Museum and Gunners in Canada, including a virtual museum tour, visit **www.artillery.net** or **www.gunner.ca.**

Les artilleurs passent à l'histoire au Musée de l'ARC

Voici le premier d'une série d'articles portant sur les musées des FC. Endroits particuliers – certains parfois tout simplement étranges – les musees des FC contiennent une panoplie d'artefacts et mettent en valeur le riche patrimoine militaire du Canada. Notre série débute au milieu du pays avec le Musée de l'Artillerie royale canadienne à la BFC Shilo.

par Kristina Davis

« Nous mettons l'accent sur les artilleurs, non sur les pièces d'artillerie », explique le Major Marc George, major régimentaire du Régiment royal de l'Artillerie canadienne (ARC).

Érigé à la BFC Shilo, le Musée de l'ARC – qui est d'ailleurs en ascension fulgurante – contient plus de 65 000 artefacts, notamment la collection la plus complète au monde de véhicules militaires fabriqués au Canada.

Par ailleurs, le Musée figure au deuxième rang pour le plus grand nombre d'artefacts militaires au Canada. Il renferme ainsi l'un des quatre véhicules Staghound qui restent au monde et un spécimen rare des véhicules blindés de reconnaissance Otter.

Le Maj George, qui est aussi vice-président du conseil d'administration du Musée, explique qu'il est chargé de l'histoire et du patrimoine de l'Artillerie. Et quel passé!

Au cours des deux guerres mondiales, plus de 130 000 Canadiens ont été artilleurs. Aujourd'hui, le Canada compte 25 unités d'artillerie qui continuent de passer à l'histoire. En soi, ce legs assure que le Musée continue son expansion, explique le Maj George.

Certains articles proviennent de Canadiens qui offrent les médailles de leurs grands-pères, d'autres sont des dons privés ou des prêts d'autres musées. Or, il faut de l'espace pour exposer tous ces objets.

Le Musée de l'ARC occupait, à l'origine, 836 m^2, sa superficie est maintenant de 3042 m^2, sans compter la rallonge de 780 m^2 que l'on prévoit.

Certes, la collection de véhicules du Musée est impressionnante et beaucoup fonctionnent toujours. Le Maj George affirme toutefois qu'un autre article captive les visiteurs : la plaque d'impression originale du célèbre poème *Au champ d'honneur* du Lieutenant-colonel (ret) John McCrae. « Si un incendie se déclenchait et que je pouvais sauver une seule chose, ce serait cette plaque », déclare-t-il. « Presque tous les Canadiens y sont attachés. »

L'histoire est également plus pertinente qu'on ne l'aurait cru. En effet, avant de faire partie du service médical, le Lcol McCrae était un officier de l'Artillerie, de même que le copain disparu pour qui il a composé le poème.

Le Musée aimerait certainement obtenir certaines pièces d'artillerie. Mais il est toujours à la recherche des dispositifs de visée et des accessoires qui les accompagnaient. Selon le Maj George, ces objets aident à peindre un tableau plus complet.

Ce sont justement les histoires que racontent les artefacts qui fascinent le plus les visiteurs. Le bureau mobile, par exemple, est intéressant en soi et important sur le plan historique. Parce que Winston Churchill s'y est assis, le bureau dépasse son statut de simple artefact historique pour devenir un élément auquel les visiteurs peuvent s'identifier.

« Les effets personnels des artilleurs célèbres ou inconnus peuvent raconter l'histoire beaucoup mieux qu'un manuel de drill ou qu'une pièce d'artillerie », précise le Maj George.

Rick Sanderson est le directeur du Musée de l'ARC depuis plus de cinq ans. Il précise que l'espace prévu au début, soit 836 m^2, ne permettait pas d'exposer les objets de façon sécuritaire. En outre, le Musée ne recevait en moyenne que deux visites d'élèves par année.

En juin 2003, le Musée a emménagé dans ses locaux actuels comprenant des salles pour les expositions chronologiques et les grands objets, ainsi que de l'espace pour les 10 000 volumes des archives. « C'est une véritable mine d'or pour les gens qui font de la recherche », souligne-t-il. Des manuels sur les véhicules à ceux sur les armes et les manuels de drill, les archives sont une source inépuisable de renseignements.

Et plus il y a d'espace, plus il y a de visiteurs. L'an dernier, près de 1000 élèves ont visité le Musée. En moyenne le Musée accueille bon an mal an 9000 visiteurs. L'agrandissement devrait prendre fin cette année. Les coûts de ce projet s'élèveront à 4,2 millions de dollars. Jusqu'à présent, on a réussi à recueillir un peu plus d'un million de dollars.

Pour obtenir d'autres renseignements sur le Musée de l'ARC ou sur le Musée virtuel de l'Artillerie canadienne ou pour faire une visite virtuelle du Musée, consultez les sites Web suivants : **www.artillery.net** et **www.gunner.ca.**

ARMY

Infanteers defy winter frost/Des fantassins défient le froid hivernal

MEAFORD, Ontario — Using snowshoes and toboggans, members of the Royal Regiment of Canada confronted the winter weather to participate in Exercise FIRST FROST on January 28. Ex FIRST FROST is a stand based non-tactical field exercise to teach and refresh winter environment field craft skills from tent group routine to cold weather combat lifesaving.

PHOTOS: CPL PHIL CHEUNG

MCpl Corey Bennett tests the new night vision goggles inside the arctic tent.

Le Cpl. Corey Bennett essaie les nouvelles lunettes de vision nocturne à l'intérieur d'une tente arctique.

Members of The Royal Regiment of Canada set up an arctic tent.

Des membres du Royal Regiment of Canada montent une tente arctique.

MEAFORD (Ontario) — En raquettes et en toboggans, les membres du Royal Regiment of Canada ont affronté le climat hivernal pour participer à l'exercice FIRST FROST le 28 janvier. Il s'agit d'un exercice de campagne non tactique en plusieurs étapes qui porte sur les compétences militaires applicables aux conditions hivernales, depuis l'utilisation du matériel de campement jusqu'aux techniques de sauvetage pendant les combats par temps froid.

Pte Igor Navarro secures the perimeter. It is important to switch sentries frequently during the winter season.

Le Sdt Igor Navarro protège le périmètre. En hiver, il est important de remplacer souvent les sentinelles.

Gunners train in chilly February climate

PHOTOS: MCPL/OPC JOHN BRADLEY

Gnr Rémi Gagné-Montfette checks the T-16 Theodolite while on the training course.

L'Art. Rémi Gagné-Montfette utilise le T-16 Théodolite pendant le cours d'instruction.

CFB SHILO, Manitoba — Members of the 1st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery (1 RCHA) braved the biting winds and cold at CFB Shilo while participating in the Basic Artillery Technicians Course on February 2. Students and instructors from 1 RCHA trained on the T-16 Theodolite as part of the Reconnaissance Technician phase of the course.

Des artilleurs en formation affrontent le climat de février

BFC SHILO (Manitoba) — Le 2 février, des membres du 1er Régiment, Royal Canadian Horse Artillery (1 RCHA), ont brave la morsure du vent et du froid pendant le cours de technicien d'artillerie – Niveau élémentaire, à la BFC Shilo. Sous la supervision de leurs instructeurs, des stagiaires du 1 RCHA se sont exercés à utiliser le T-16 Théodolite durant la phase du cours portant sur les tâches de technicien de reconnaissance.

Students use the T-16 Theodolite to survey and orient gun positions during the Reconnaissance Technician phase of the Basic Artillery Technicians Course.

Les stagiaires utilisent le T-16 Théodolite pour faire l'arpentage et l'orientation des positions de pièces durant la phase du cours de technicien d'artillerie – Niveau élémentaire portant sur les tâches du technicien de reconnaissance.

CF take command of medical facilities overseas

CFB PETAWAWA — Approximately 20 soldiers from Canadian medical units deployed to Kandahar, Afghanistan on February 1. This will be the first time that the CF has commanded role 3 medical facilities since the Gulf War in 1991.

After giving a short briefing, Commodore Margaret Kavanagh, commander of Canadian Forces Health Services Group, wished well to all the soldiers going overseas.

Family and friends also had a chance to share some last minute handshakes and heart-warming hugs before soldiers boarded a bus bound for CFB Trenton where they caught a flight to Kandahar.

The role 3 medical facilities have capabilities equivalent to a small hospital, including surgical, laboratory and X-ray services.

"We have a full range of diagnostic services, everything from surgery to CT Scanner to Primary and emergency care. We can take care of anything that is thrown our way in Kandahar," said Major Douglas Kromrey, second in command of the Role 3 Health Services Support Company.

Deployed soldiers have taken command of the role 3 medical facility in Kandahar that had been operated by the US. Roto 1 Med Unit will be working closely with British, American and Dutch soldiers in this Canadian-led facility, and will provide health care services to the multinational forces serving in Kandahar.

PHOTOS: MCPL/CPLC ERIC GORDON

Maj Brock Heilman wishes troops a safe trip before they enter the bus that will transport them to CFB Trenton

Le Maj Brock Heilman souhaite bon voyage aux soldats qui s'apprêtent à monter à bord de l'autobus qui les conduira à la BFC Trenton.

Les FC commandent des installations médicales outre-mer

BFC PETAWAWA — Le 1er février, une vingtaine de soldats faisant partie d'unités médicales canadiennes ont été déployés à Kandahar, en Afghanistan. Ce sera la première fois, depuis la guerre du Golfe en 1991, que les FC commanderont des installations médicales de rôle 3.

Après leur avoir donné un bref exposé de mission, le Commodore Margaret Kavanagh, commandant du Groupe des Services de santé des Forces canadiennes, a souhaité bonne chance à tous les soldats qui seront déployés outre-mer.

La famille et les amis des militaires ont aussi eu l'occasion d'échanger une dernière poignée de main et de s'étreindre une dernière fois pour se réconforter avant que les soldats ne montent à bord de l'autobus qui les conduira à la BFC Trenton, d'où ils se sont envolés pour Kandahar.

Les installations médicales de rôle 3 sont dotées de capacités équivalentes à celles d'un petit hôpital, notamment des salles de chirurgie et des services d'analyse et de radiographie.

« Nous offrons toute la gamme des services de diagnostic, des chirurgies aux scanners, en passant par les soins primaires et les soins d'urgence. Nous pourrons traiter tous les cas qui nous serons envoyés à Kandahar », a déclaré le Major Douglas Kromrey, commandant adjoint de la Compagnie des services de santé de rôle 3.

Les soldats déployés ont pris la relève des États-Unis, qui commandaient l'installation médicale de rôle 3 à Kandahar. L'unité médicale de la rotation 1 travaillera en étroite collaboration avec des soldats britanniques, américains et hollandais dans cette installation dirigée par les Canadiens et fournira des services de santé aux forces multinationales qui se trouvent à Kandahar.

Soldiers from 1 Canadian Field Hospital carry equipment to the bus that will transport them to CFB Trenton for the flight to Kandahar.

Des soldats du 1er Hôpital de campagne du Canada transportent de l'équipement à l'autobus qui les conduira à la BFC Trenton, d'où ils s'envoleront pour Kandahar.

Corporals strive to become better leaders

GEORGETOWN, Ontario — The Primary Leadership Qualification (PLQ) is a course created to develop new junior leaders from experienced corporals within the CF. The entire course is made up of six modules being held on the weekends. Each one focuses on a different aspect of leadership.

On the weekend of January 21, the corporals took part in module five of the course, which was held at the Georgetown armouries. This particular module dealt with lesson plans and how to instruct in classrooms. With the PLQ course, corporals are eligible to be promoted to a higher rank.

CPL EUGENE CHOSA

Les caporaux s'efforcent de devenir de meilleurs chefs

GEORGETOWN (Ontario) — La Qualification élémentaire en leadership (QEL) est un cours ayant pour but de former de nouveaux chefs subalternes parmi les caporaux expérimentés au sein des FC. Le cours, comportant six modules, se déroule les fins de semaine. Chaque module porte sur un aspect précis du leadership.

La fin de semaine du 21 janvier, les caporaux se trouvaient au manège militaire de Georgetown pour suivre le module 5, soit les plans de leçon et l'instruction en classe. Une fois la QEL obtenue, les caporaux peuvent être promus à un grade supérieur.

In completion of the physical testing, the candidates of PLQ race against beeps during the shuttle run.

Les candidats à la QEL courent contre des timbres sonores lors de la course-navette dans le cadre du test d'aptitude physique.

"The roar of engines at 0200 hrs in the middle of the desert is quite a sight"

By CWO Roger Bouchard

I recently had the privilege to visit our Air Force personnel deployed on Operation ARCHER, working out of Camp Mirage (CM) in Southwest Asia.

Our personnel have been stationed there since October 2001 when the campaign against terrorism first began. Since then we have flown thousands and thousands of hours, transporting goods and personnel, in support of the overall CF operation in Afghanistan.

I would like to share with you some of what I saw and some of my thoughts. First, the main reason why I visited CM was to talk with the troops and see how they operate in that type of environment. Anyone who may think our folks over there have it easy, just take a closer look at the nature of the operation, and you will understand the contribution they are making to the overall mission to support Kandahar and to ensure the troops in transition have some decompression time.

What I saw is dedicated personnel who sacrifice many things to ensure the mission is accomplished. Personnel working long hours, up to 15 to 16 hours a day, to ensure everything goes smoothly. What I saw is people working together as a team to attain maximum effect. What I saw is people caring for one another and supporting one another.

We all have to understand that those folks are away from home, separated from their loved ones and the hardship they live is the same as any one deployed away from home. It's hard and tough and they have the same emotions as anyone who is being deployed, even tough the danger is not the same as Kandahar.

This past year was very special to me because I had the chance once again to spend more time with the troops and see them in action. I saw different things but what was common again was the quality of personnel on this rotation.

"When I heard the sergeant major giving the commands for weapons security, I knew right then that the mission hadshifted gears. You could feel the event that was taking place. What a sense of pride I felt when I saw all of them embarked on our mighty, valiant Hercules. The roar of engines at 0200 hrs in the middle of the desert is quite a sight to see. I could feel the pride in all the troops from the aircrew to the flight personnel and right down to the soldiers who made their way to the plane. I felt proud wearing the uniform and understood clearly our country's objectives." – CCWO Roger Bouchard

What impressed me the most was the embarkation on the CC-130 Hercules to Kandahar. I watched our folks leave for Kandahar at 0200 hrs in the morning. When I heard the sergeant major giving the commands for weapons security, I knew right then that the mission had shifted gears. You could feel the event that was taking place. What a sense of pride I felt when I saw all of them embarked on our mighty, valiant Hercules.

The roar of engines at 0200 hrs in the middle of the desert is quite a sight to see. I could feel the pride in all the troops from the aircrew to the flight personnel and right down to the soldiers who made their way to the plane. I felt proud wearing the uniform and understood clearly our country's objectives.

Our 1 Canadian Air Division Commander and our 1 Canadian Air Division Chief Warrant Officer were part of that trip. As CWO Rene Couturier told me afterwards, "You know, Roger, you quickly find out the seriousness of the mission the moment you land in Kandahar. The minute you load your weapon you know it is for real. From that moment on you become focused and play by the rules of engagement."

Continued on page 11

« Entendre le vrombissement des moteurs à 2 h du matin, au beau milieu du désert, est très impressionnant »

par l'Adjuc Roger Bouchard

J'ai récemment eu le privilège de rendre visite aux membres de la Force aérienne déployés dans le cadre l'opération ARCHER, au Camp Mirage en Asie du Sud-Ouest.

Nos troupes sont stationnées là depuis le début de la campagne contre le terrorisme en octobre 2001. Depuis, nous avons fait des milliers d'heures de vol pour transporter du matériel et du personnel à l'appui de l'opération des FC en Afghanistan.

J'aimerais vous faire part de ce que j'ai vu là-bas et de certaines de mes réflexions. D'abord, je me suis rendu au Camp Mirage surtout pour parler avec les soldats et voir comment ils travaillaient dans ce type de milieu. Si vous croyez que nos gens là-bas mènent une vie facile, pensez un peu à la nature de l'opération et vous comprendrez tout ce qu'ils font pour contribuer à la mission d'appui de Kandahar et pour permettre aux troupes en transition de disposer d'une période de décompression.

J'ai vu des militaires dévoués qui sacrifient bien des choses à la réalisation de la mission. Des militaires qui triment, parfois 15 et 16 heures par jour, pour faire en sorte que tout se fasse sans heurt. J'ai vu des gens travailler en équipe pour obtenir le maximum d'effet. J'ai vu des gens se soucier les uns des autres et s'aider mutuellement.

Nous devons tous comprendre que ces soldats sont loin de leur foyer. Ils sont séparés de ceux qu'ils aiment et les difficultés auxquelles ils font face sont les mêmes que celles de n'importe quel militaire en mission à l'étranger. La situation n'est pas facile et ils éprouvent les mêmes émotions que n'importe quel militaire en déploiement même si le danger n'est pas le même qu'à Kandahar.

« Quand j'ai entendu le sergent-major donner les ordres de sécurisation des armes, j'ai su tout de suite que la mission prenait une autre allure. Quelque chose d'important se passait. J'ai ressenti une grande fierté en les voyant monter à bord d'un majestueux et valeureux Hercules. Entendre le vrombissement des moteurs à 2 h du matin, au beau milieu du désert, est très impressionnant. La fierté des troupes – l'équipage, le personnel navigant et les soldats qui s'avançaient vers l'avion – était palpable. Je me suis senti fier de porter l'uniforme et j'ai compris clairement les objectifs de notre pays. » — Adjuc C Roger Bouchard

Cette année a été très spéciale, car j'ai eu la chance de passer plus de temps avec les troupes et de les voir à l'œuvre. J'ai observé des changements, mais une chose est demeurée inchangée : les militaires de qualité faisant partie de cette rotation.

J'ai été particulièrement impressionné par l'embarquement à bord du CC-130 Hercules à destination de Kandahar, à 2 h du matin. Quand j'ai entendu le sergent-major donner les ordres de sécurisation des armes, j'ai su tout de suite que la mission prenait une autre allure. Quelque chose d'important se passait. J'ai ressenti une grande fierté en les voyant monter à bord d'un majestueux et valeureux Hercules.

Entendre le vrombissement des moteurs à 2 h du matin, au beau milieu du désert, est très impressionnant. La fierté des troupes – l'équipage, le personnel navigant et les soldats qui s'avançaient vers l'avion – était palpable. Je me suis senti fier de porter l'uniforme et j'ai compris clairement les objectifs de notre pays.

Le commandant et l'adjudant-chef de la 1re Division aérienne du Canada étaient du voyage. L'Adjuc René Couturier m'a dit plus tard : « Tu sais, Roger, la gravité de la mission devient évidente dès qu'on atterrit à Kandahar. Au moment même où l'on charge son arme, on sait que c'est pour vrai. À partir de ce moment-là, on se concentre et on s'en tient aux règles d'engagement. »

Cette année, la passation de commandement a été marquée par un événement inusité : un dîner régimentaire en campagne. Il y avait même un cornemuseur. Nous voir respecter nos traditions au milieu du désert restera pour moi un souvenir impérissable. Je n'oublierai jamais la fierté de tous ceux qui ont reçu leur médaille pendant la cérémonie. Je n'oublierai jamais comment le commandant et l'adjudant-chef du camp ainsi que tous ceux qui les ont précédés à ce titre se sont souciés et préoccupés du bien-être de leurs troupes.

Je n'oublierai jamais, enfin, les militaires qui ont travaillé inlassablement, jour et nuit, pour assurer la bonne marche des opérations. Nous sommes au service de tous les militaires qui passent par le Camp Mirage et nous sommes fiers du travail que nous faisons et de ceux à qui il est destiné.

L'Adjuc Bouchard est l'adjudant-chef du Commandement aérien.

DND/MDN

Command CWO Roger Bouchard at Camp Mirage last November.

L'Adjuc du Commandement Roger Bouchard au Camp Mirage en novembre dernier.

People at Work

The technicians who keep Air Force aircraft safe and ready to fly have often been described as the backbone of the organization. Without their training, expertise, professionalism and attention to detail, the Air Force would not be able to carry out its many missions here at home and around the world.

Today we salute one of those technicians, Corporal Mike Purll of 435 Squadron in Winnipeg. It comes to us from Cpl Jennifer Henderson, a fellow aircraft technician, who wanted to pay tribute to one of her colleagues.

Name: Mike James Purll
Rank: Corporal
Occupation: AVN Technician
Unit: 435 Transport and Rescue Squadron
Years in the CF: 15 Years

How would you describe your job? I am an aircraft technician who works on the CC-130 Hercules. My job includes working on systems ranging from flight controls, landing gear, engines, air conditioning, electrical systems, hydraulics and pneumatics. While working with 435 (T&R) Sqn, I have travelled completely around the globe twice, visiting many exotic locales, from the tropical climates of equatorial countries, to the North Pole. My job provides me with the opportunity to work with experienced technicians from across the country and train the up-and-comers in my own squadron. Air-to-air refuelling (AAR) is another exciting aspect of my job. AAR has taken me to several different countries with varying cultures and customs. AAR also offers the squadron the chance to work with other NATO countries in order to exchange ideas, perfect techniques, and enhance their skills.

Why do you take such pride in your job? I take pride in my job knowing that when I am getting up a 0300 hrs in the morning (because my pager just went off for a search and rescue mission), I will be launching the SAR (Search and Rescue) aircraft because someone is in trouble and needs the assistance of the squadron. Even though you may not see my name in the paper, or even hear about the technicians who continually fix, maintain, prepare and launch the SAR aircraft, you can be assured that we are there. We consider ourselves to be the unsung heroes of the SAR community. The aircraft would not fly without us, just as they would not fly without the pilots.

***Post-script from the Command Chief Warrant Officer** – This story deeply touched me. Someone took the time to thank a colleague at work. What a beautiful gesture. This really reflects the type of teamwork we have in the Air Force and what teamwork is all about ...colleagues recognizing each other's work. You cannot ask for better than this. This reflects the fundamental values that we try to instill in our folks, one of them being respect for one another and another saying to a friend "Thanks for the good work". I am proud of all of you.*

— CWO Roger Bouchard

Nos gens au travail

Les techniciens qui veillent à ce que les aeronefs de la Force aérienne soient sécuritaires et aptes au vol sont souvent décrits comme étant les piliers de l'organisation. Sans leur entrainement, leur expertise, leur professionnalisme et leur souci du détail, la Force aérienne serait incapable de mener à bien ses nombreuses missions au pays et ailleurs dans le monde.

Aujourd'hui, nous rendons hommage à l'un de ces techniciens, le Caporal Mike Purll, du 435e Escadron à Winnipeg. C'est le Cpl Jennifer Henderson, elle aussi technicienne en aéronautique, qui voulait rendre hommage à son collègue.

Nom : Mike James Purll
Grade : Caporal
Poste : Technicien en aéronautique
Unité : 435e Escadron de transport et de sauvetage
Nombre d'années dans les FC : 15 ans

Comment décririez-vous votre travail? Je suis technicien d'aéronefs sur le CC-130 Hercules. Mon travail touche les systèmes allant des commandes de vol aux circuits pneumatiques, en passant par les trains d'atterrissage, les moteurs, le conditionnement de l'air ainsi que les systèmes électriques et hydrauliques. Depuis que je suis au 435 ETS, j'ai fait le tour du monde deux fois et visité beaucoup d'endroits exotiques, que ce soit dans les climats tropicaux des pays équatoriaux ou au pôle Nord. J'ai l'occasion de travailler avec des techniciens expérimentés qui viennent de partout au pays et de former les éléments prometteurs de mon propre escadron. Le ravitaillement en vol (AAR) est un autre aspect très intéressant de mon travail qui m'a amené dans plusieurs pays aux diverses us et coutumes. L'AAR offre également au personnel de l'escadron la chance de travailler avec des gens d'autres pays de l'OTAN afin d'échanger des idées, de perfectionner les techniques et d'accroitre leurs compétences.

Pourquoi êtes-vous si fier de votre travail? Je suis fier de mon travail, sachant que lorsque je me lève à trois heures du matin (parce que mon téléavertisseur vient de sonner, m'annonçant une mission de recherche et de sauvetage), c'est pour préparer l'aéronef SAR parce que quelqu'un est en difficulté et a besoin de l'aide de l'escadron. Même si vous ne voyez pas mon nom dans le journal, ou même si vous n'entendez pas parler des techniciens qui s'affairent continuellement à réparer, à entretenir et à préparer les aéronefs SAR, vous pouvez être assurés que nous sommes là. Nous nous considérons comme les héros méconnus du monde SAR. Les aéronefs ne pourraient pas voler sans nous, pas plus qu'ils ne pourraient le faire sans les pilotes.

***Post-scriptum de l'adjudant-chef du Commandement** – Cette histoire m'a beaucoup touché. Quelqu'un a pris le temps de remercier un collègue de travail : quel beau geste qui reflète l'esprit d'équipe qui règne au sein de la Force aérienne! C'est vraiment un bel exemple de cohésion... des collègues qui reconnaissent le travail des leurs. On ne peut demander mieux. Cette histoire illustre les valeurs fondamentales que nous tentons d'inculquer à nos gens, dont le respect mutuel et même dire à un ami « Merci pour ton bon travail ». Je suis fier de vous tous.*

— Adjuc Roger Bouchard

Continued from page 10

This year the change of command involved a field mess dinner. What a special event. We even had a piper. Imagine that in the middle of the desert, we were living our traditions. I will never forget this. I will never forget the pride of all those folks receiving their medals on parade. I will never forget the care and concerns that the commander and his Camp chief warrant officer and all the previous commanders and Camp CWOs have had for the welfare of their troops.

Lastly, I will never forget the troops that work day in and day out, long hours into the night to sustain the operations. To all those who pass through Camp Mirage, we are there to serve and we are proud of what we do and of whom we do it for.

CWO Bouchard is the Air Command Chief Warrant Officer.

FILE PHOTO D'ARCHIVES

A CC-130 Hercules silhouetted by the setting sun at Camp Mirage in Southwest Asia in 2003.

Un CC-130 Hercules au soleil couchant, au Camp Mirage, en Asie du Sud-Ouest, en 2003.

Navy Editor/Redactrice de la Marine • Sarah Gilmour • (613) 945-0876 • Gilmour.SL@forces.gc.ca

NAVY

A Sea King in the sea: Rescued

By Sarah Gilmour

In the dark of the night, a Sea King helicopter attempting to land on HMCS *Athabaskan*, landed in the dark waters of the Atlantic Ocean.

Within 15 minutes, the helicopter's five crewmembers escaped the craft and were safely rescued onboard ship.

On February 3, the ship was approximately 50 kilometres off the coast of Denmark, sailing with the Standing NATO Response Force Maritime Group-1.

"As the ship held her collective breath, the preserver lights winked on as each man in the Sea King's crew emerged one by one in the freezing Baltic Sea water—until there were five lights winking and bobbing, to everyone's immense relief," said Charles Brown, a videographer onboard at the time.

The Sea King sank 16 metres deep in the water after a routine training flight. A buoy was floated above the spot to identify her. The chopper was later pulled out of the water. All Sea Kings were grounded following the incident, but were cleared for flight again February 6.

Commodore Denis Rouleau applauded his crew, and said he had faith in the Canadian Sea Kings, even volunteering to join the crew for the first flight once a replacement aircraft arrives from Canada. *Athabaskan* was docked to comply with an investigation into the causes of the incident.

Mr. Brown was onboard *Athabaskan* to film the change of command ceremony, giving Canadian Cmdre Rouleau command over the multi-national NATO fleet.

He said, "There was urgency. But not the slightest panic. It was the start of a long night but nobody minded. It could have been so much worse. Relentless training paid off again and undoubtedly saved lives."

Un Sea King à la mer : Sauvé!

par Sarah Gilmour

Dans la pénombre nocturne, un hélicoptère Sea King tentant d'atterrir sur le NCSM *Athabaskan* a plutôt amerri dans les eaux sombres de l'océan Atlantique.

En 15 minutes, les cinq membres de l'équipage de l'hélicoptère avaient évacué l'appareil et se trouvaient sains et saufs à bord du navire.

Le 3 février, le navire se trouvait à une cinquantaine de kilomètres de la côte du Danemark, voyageant avec le 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN.

« Tous les passagers du navire retenaient leur souffle. Un à un, les voyants des gilets de sauvetage se sont mis à clignoter à mesure que les membres de l'équipage du Sea King emergeaient dans les eaux glaciales de la mer Baltique, jusqu'à ce que cinq voyants clignotent entre les vagues, au grand soulagement de tous », rapporte Charles Brown, un vidéaste qui se trouvait à bord au moment de l'incident.

L'hélicoptère a plongé 16 mètres dans l'eau après un vol d'entrainement de routine. Une bouée a marqué l'endroit ou avait coulé l'hélicoptère. On a ensuite repêché l'appareil. Tous les Sea King ont été forcés de cesser leurs opérations à la suite de l'incident, mais le 6 février ils ont pu reprendre leurs activités.

Le Commodore Denis Rouleau a félicité son équipage et il a affirmé qu'il croyait aux capacités des Sea King canadiens, allant jusqu'à se porter volontaire pour participer à la première sortie dès qu'un aéronef de remplacement arriverait du Canada. Le NCSM *Athabaskan* a dû accoster pour participer à l'enquête sur les causes de l'accident.

M. Brown était à bord du NCSM *Athabaskan* pour filmer la cérémonie de passation de commandement lors de laquelle le Cmdre Rouleau a pris le commandement de la flottille multinationale de l'OTAN.

Il décrit ainsi la situation : « Il y avait un sentiment d'urgence, mais aucune panique. C'était le début d'une longue nuit, mais personne ne s'en plaignait. L'issue aurait pu être bien pire. Une formation intense a encore une fois porté fruit et sauvé des vies. »

MCPL/CPLC CHARLES BARBER

Cmdre Denis Rouleau speaks to the crew of HMCS Athabaskan following the Sea King incident off the coast of Denmark.

Le Cmdre Denis Rouleau s'adresse à l'équipage du NCSM Athabaskan suite à un incident impliquant un Sea King au large de la côte du Danemark.

MCPL/CPLC CHARLES BARBER

HMCS Athabaskan is repositioned in Port of Aarhus Denmark. Athabaskan is deployed with the Standing NATO Maritime Response Force Group-1. The Force conducted exercises on the Danish Multex range, providing ships an opportunity to practice self-defence in a multi-threat environment. Run by two ships at a time, the Multex range provided the additional challenge of forcing ships into manoeuvring with consorts in order to engage their targets.

Le NCSM Athabaskan se déplaçant dans le port d'Aarhus, au Danemark. Le navire est en déploiement avec le 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN. Le SNMG 1 a effectué des exercices dans le champ de tir naval Multex en eaux danoises, permettant ainsi aux navires de pratiquer l'autodéfense dans un environnement comportant des menaces multiples. Dirigé par deux navires à la fois, le champ de tir Multex comporte une composante de difficulté de plus, puisque les navires doivent manoeuvrer avec les navires de conserve pour pouvoir engager leurs objectifs.

Content of these pages is the responsibility of Navy Public Affairs. Les Affaires publiques de la Marine sont responsables du contenu de ces pages.

Change of command on board HMCS *Fredericton*

By SLt Meghan Cleghorn

HMCS *Fredericton* changed command in the last days of 2005, from Cdr John Newton to Commander Gilles Couturier.

Jean Irving, the ship's sponsor and Commodore Dean McFadden, Commander Canadian Fleet Atlantic officiated the ceremony. Close family and friends of both commanding officers attended the ceremony in the ship's cabin.

Outgoing Cdr Newton first joined *Fredericton* in 2003. His two years in command involved a six-month refit that required rebuilding the ship's company and ship's technical readiness to become the workhouse of today's Atlantic fleet.

Cdr Newton said his most memorable voyage was last summer, when *Fredericton* conducted an Arctic patrol that proceeded as far north as the Northwest Passage. *Fredericton* visited the Nunavut communities of Pond Inlet, Iqaluit and Nuuk. The ship also visited Greenland, marking the first frigate presence in these northern waters for two decades.

Cdr Couturier joins *Fredericton* from Ottawa where he worked as the executive secretary to former Chief of the Maritime Staff, Vice-Admiral Bruce MacLean. Cdr Couturier graduated course eight of the Advanced Military Studies Course.

Cdr Couturier's most recent work at sea was as commander of HMCS *Ville de Québec* until 2003, when he moved to Ottawa.

He is married to Sylvie Tremblay and they have four children.

SLt Cleghorn is the A/Deck Officer and UIO aboard HMCS Fredericton.

Passation de commandement à bord du NCSM *Fredericton*

par l'Ens 1 Meghan Cleghorn

À la fin de 2005, le commandement du NCSM *Fredericton* est passé du Capitaine de frégate John Newton au Capf Gilles Couturier.

M^me^ Jean Irving, la marraine du navire, et le Commodore Dean McFadden, commandant de la Flotte canadienne (Atlantique), ont présidé la cérémonie qui a eu lieu dans la cabine du navire. Les proches et les amis des deux commandants étaient de la fête.

Le Capf sortant Newton s'est joint à l'équipage du *Fredericton* en 2003. Pendant ses deux années au poste, le navire a fait l'objet de radoubs majeurs qui ont duré six mois et qui ont nécessité la reconstitution de l'équipage et de l'état de préparation technique du navire pour qu'il puisse devenir le navire utilitaire de la flotte de l'Atlantique d'aujourd'hui.

Le Capf Newton a déclaré que son voyage le plus mémorable a été la patrouille de l'Arctique menée l'été dernier, qui a conduit le NCSM *Frederi* jusqu'au passage du Nord-Ouest. L'équipage du navire a visité Pond Inlet, Iqaluit et Nuuk, trois collectivités du Nunavut. Le navire s'est aussi rendu au Groenland; il s'agissait de la première visite en deux décennies d'une frégate canadienne dans ces eaux nordiques.

Le Capf Couturier arrive pour sa part d'Ottawa, où il occupait le poste de secrétaire exécutif de l'ancien chef d'état-major des Forces ·itimes, le Vice-amiral Bruce MacLean.

Capf Couturier est diplômé du huitième Cours supérieur des études militaires.

La plus récente affectation en mer du Capf Couturier a été à titre de capitaine de frégate du NCSM *Ville de Québec* jusqu'en 2003, année où il a déménagé à Ottawa.

Son épouse, Sylvie Tremblay, et lui sont parents de quatre enfants.

L'Ens 1 Cleghorn est officier de pont et OIU à bord du NCSM Fredericton.

Naval Reservists get salty near Victoria Harbour

VICTORIA B.C. — On February 11, sailors from Victoria's HMCS *Malahat* naval Reserve were trained in port security around Victoria Harbour. Several times a year, naval Reservists conduct exercises in the area to hone individual and team skills.

"Naval Reservists play a vital role in port security," said HMCS *Malahat*'s Operations Officer, Lieutenant(N) Mike Lawless. "We regularly conduct practical exercises in order to keep the sailors' skills at a high standard."

Naval Reservists practiced medium and high-speed manoeuvring tactics, in vessels known to test the most iron of stomachs at high speeds, the rigid hull inflatable boats. Exercise scenarios that simulated potential threats tested Reservists. Reserve Force divers suited up for diving exercises in the vicinity of the Ogden Point Breakwater and the HMCS *Malahat* jetty. Sailors practiced small boat handling, port surveillance, jetty security, and communication procedures.

Port security is a designated mission of Canada's naval Reserve. It provides waterborne security for harbours, anchorages and their immediate surroundings during crises or unplanned emergencies in Canada and North America. The type of training HMCS *Malahat* Reservists received helps improve the overall readiness of Canada's naval Reserve Force to serve at home and abroad.

Des réservistes de la Marine s'entraînent près du havre de Victoria

VICTORIA (C.-B.) — Le 11 février, des membres de la Réserve navale du NCSM *Malahat*, stationné à Victoria, ont pris part à des exercices de sécurité portuaire près du havre de Victoria. En fait, ils s'y entraînent plusieurs fois par année afin de perfectionner leurs compétences individuelles et collectives.

« Les réservistes de la Marine jouent un rôle crucial dans la sécurité portuaire. Nous nous entrainons régulièrement afin de maintenir nos compétences à un niveau élevé », explique l'officier des opérations du NCSM *Malahat*, le Lieutenant de vaisseau Mike Lawless.

Les réservistes de la Marine ont exécuté des manœuvres de vitesse moyenne et de grande vitesse à bord d'embarcations réputées pour mettre au défi même les marins les plus aguerris, c'est-à-dire les canots pneumatiques à coque rigide. En plus de participer à des simulations de menaces, ils ont pris part à des exercices de plongeon près du brise-lames de la pointe Ogden et de la jetée du NCSM *Malahat*. Dans le cadre des exercices, les marins ont fait appel à leurs compétences dans le domaine des manœuvres de petites embarcations, de la surveillance portuaire, de la sécurité des jetées et des procédures de communications.

La sécurité portuaire est l'une des missions de la Reserve navale du Canada, laquelle veille à la sécurité des havres, des mouillages et de leurs environs lors de situations de crise ou d'urgence au Canada et dans le reste de l'Amérique du Nord. La formation suivie par les réservistes du NCSM *Malahat* aidera la Réserve navale du Canada à mieux protéger la population tant au pays qu'à l'étranger.

Naval Term of the Week

Skylark: The official naval word, verb and noun, for playing about, frolicking, or ballyragging. The order "Hands to dance and skylark" was sometimes given in older sailing days, possibly as a form of physical training. The call would liven the crew up after a quiet, dull period of time. The 'skylarking' is thought to refer to races run in the ship's rigging.

Terme maritime de la semaine

Skylark : Terme maritime officiel (verbe et nom) qui signifie s'amuser, batifoler, s'ébattre. Dans les temps anciens, l'ordre « Hands to dance and skylark » était parfois donné, peut-être en guise de signal en vue de l'activité physique. Ce commandement réveillait l'équipage et brisait la monotonie. On croit que le terme « skylarking » (s'ébattre) se réfère aux courses dans les haubans du bateau.

FOURTH DIMENSION
QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

February 26, 1945

Under pelting rain that makes soup of the already waterlogged terrain, the 4th Armoured Division (Major-General Chris Vokes) moves into position for the opening of Operation BLOCKBUSTER, the push by II Corps (Lieutenant-General Guy Simonds) through the Hochwald to Xanten. MGen Vokes has organized his division in two groups: Tiger, tanks supported by infantry; and Lion, infantry supported by tanks. Tiger Group executes the first phase of the operation, taking the ridge overlooking the road that connects Calcar, near the Rhine, with the crossroads town of Udem. The going is terrible, and the tanks bog down repeatedly.

Lieutenant-Colonel Rowan Coleman of the Lincoln and Welland Regiment, part of the 10th Infantry Brigade, thinks the whole enterprise is much too complicated. After campaigning through North Africa and Italy, he knows how to attack a determined enemy in a good defensive position: put up a terrific artillery program to knock out his guns and armour, and then send in your assault under its protection. It worked at Vimy Ridge and it would work here, but it is not in the plans for BLOCKBUSTER. Despite LCol Coleman's misgivings, the first day of the battle goes well. The next phase is the push across the valley between the Calcar Ridge and the Hochwald, to be led by Lion Group under Brigadier J.C. Jefferson of the 10th Infantry Brigade.

On February 27, while the Lincs rest on Calcar Ridge, the Lion Group advance begins. The lead element consists of the Algonquin Regiment and the South Alberta Regiment, who spend hours struggling to form up on the Calcar-Udem road, which is in use by all three divisions in Op BLOCKBUSTER. The Algonquin and South Alberta officers untangle traffic jams and push vehicles into the ditch, and Lion Group finally clears Udem at about 4:30 a.m., leaving four platoons stuck in the mud. It heads east toward the gap that separates the Hochwald, to the north, from the Tuschen Wald and the Balberger Wald to the south. By mid-morning, despite the mud and the German artillery, the lead tanks are in the western fringe of the forest, almost on top of the defensive system the Germans call the Schlieffen Position. Suddenly, an 88-mm "tank trap" battery opens up, claiming nine Lion Group tanks and 12 Kangaroos. With 2nd Division stalled in the Hochwald, 3rd Division fighting in Udem, and 11th (British) Division not yet on its objectives to the southeast, Lion Group is stuck, and so is the attack through the Hochwald Gap.

The Lincoln and Welland's part in the battle is to come up with the Argyll and Sutherland Highlanders of Canada to take and hold the western end of the gap, the Argylls in the Hochwald and, when they have secured their objective, the Lincs in the Tuschen Wald. At 2 a.m. on February 28 the Argylls move into the gap, where they promptly run into murderous opposition and are cut off. LCol Coleman waits through the rest of the night and all morning under steady, heavy fire, refusing to talk to higher command and hoping for good news from the Argylls. Finally his radio operator says, "Sir, I just have to tell you this …Super Colossal Sunray wants to talk to you." LGen Simonds' voice is unmistakeable, and LCol Coleman is grimly amused that the corps commander is breaking security to talk to him. "Rowan, you must do something to relieve the pressure down there."

The Lincoln and Welland Regiment attack begins at noon on February 28, with B Company and C Company in the lead. They do not get far; the German shellfire is so dense it darkens the sky, and the infantry soldiers go to ground, stunned by the ferocity of the assault. The Lincs hold their position at the opening of the Hochwald Gap until the morning of March 1, when they are relived by the South Saskatchewan Regiment, and when the roll is called at their rest position near Udem they find they have lost 85 casualties in three days.

BARNEY J. GLOSTER, NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Kranenburg, Germany; March 4, 1945: *Gazing at the Rhine River after Op BLOCKBUSTER has achieved its objective: the capture of Xanten. From left: Gen H.D.G. Crerar, Field Marshal Sir Alan Brooke, LGen G.G. Simonds, Prime Minister Winston Churchill and Field Marshal Sir Bernard Montgomery.*

Kranenbourg (Allemagne), le 4 mars 1945 : *Le Rhin après que l'Op BLOCKBUSTER a permis de capturer Xanten. De gauche à droite, le Gén H.D.G. Crerar, le Feld-maréchal sir Alan Brooke, le Lgén G.G. Simonds, le premier ministre Winston Churchill et le Feld-maréchal sir Bernard Montgomery.*

Le 26 février 1945

Sous la pluie battante qui réduit en bouillie le terrain déjà saturé, la 4e Division blindée canadienne (Major-général Chris Vokes) se met en position pour le début de l'opération BLOCKBUSTER, la poussée du IIe Corps d'armée canadien (Lieutenant-général Guy Simonds) dans le couloir de Hochwald à Xanten. Le Mgen Vokes a divisé ses hommes en deux groupes : Tigre, des chars d'assaut appuyés par l'infanterie et Lion, l'infanterie appuyée par des chars d'assaut. Le groupe Tigre exécute la première phase de l'opération, soit s'emparer de la crête surplombant la route qui relie Calcar, près du Rhin, à Udem, un village à la croisée des chemins. L'avancée est ardue et les chars s'enlisent constamment dans la boue.

Le Lieutenant-colonel Rowan Coleman du Lincoln and Welland Regiment, qui fait partie de la 10e Brigade d'infanterie, est d'avis que cette stratégie est beaucoup trop compliquée. Après avoir participé aux campagnes en Afrique du Nord et en Italie, il sait comment attaquer un ennemi décidé qui se trouve dans une position défensive adéquate : lancer une puissante charge d'artillerie pour désétabiliser les canons et les blindés, puis donner l'assaut sous la protection de l'artillerie. Cette stratégie a fonctionné lors de la bataille de la crête de Vimy et elle fonctionnerait dans ce cas-ci, mais elle ne semble pas faire partie des plans de l'Op BLOCKBUSTER. Malgré les doutes du Lcol Coleman, le premier jour de la bataille se passe bien. La prochaine phase consiste à traverser la vallée entre la crête de Calcar et Hochwald, mission confiée au groupe Lion, dirigé par le Brigadier J.C. Jefferson, de la 10e Brigade d'infanterie.

Le 27 février, tandis que le Lincoln and Welland Regiment reprend son souffle sur la crête de Calcar, le groupe Lion commence à avancer. L'elément de tête est composé des soldats de l'Algonquin Regiment et du South Alberta Regiment, qui passent des heures à essayer de se mettre en formation sur la route reliant Calcar à Udem, occupee par les trois divisions de l'Op BLOCKBUSTER. Les officiers des régiments Algonquin et South Alberta dégagent les embouteillages et vont même jusqu'à pousser des véhicules dans les fosses pour libérer la voie. Le groupe Lion arrive finalement jusqu'à Udem vers 4 h 30, laissant derrière lui quatre pelotons dans la boue. Il se dirige vers l'est, vers la brèche séparant Hochwald, au nord, de Tuschen Wald et Balberger Wald, au sud. Au milieu de la matinee, malgré la boue et l'artillerie allemande, les chars principaux se trouvent le long de l'orée ouest de la forêt, presque au sommet du système de défense que les Allemands appellent la position Schlieffen. Soudain, un piège à chars de canons de 88 mm ouvre le feu, détruisant neuf chars et douze Kangaroo du groupe Lion. Comme la 2e Division est embourbee dans le Hochwald, la 3e Division se bat à Udem, et la 11e Division (britannique) n'a pas encore atteint son objectif au sud-est, le groupe Lion est coincé et l'attaque par le couloir de Hochwald est également bloquée.

Le rôle que devait jouer le Lincoln and Welland Regiment dans la bataille prend vite forme. Les Argyll and Sutherland Highlanders of Canada doivent s'emparer de la partie ouest du couloir. Lorsqu'ils seront dans le Hochwald et qu'ils auront atteint leur objectif, le Lincoln and Welland Regiment passera à Tuschen Wald. Vers 2 h, le 28 février, les Argyll and Sutherland Highlanders avancent dans le couloir où ils sont confrontés à un tir meurtrier et se retrouvent isoles. Le Lcol Coleman attend toute la nuit et toute la matinée, sous un feu nourri, en refusant de parler au commandement supérieur et en espérant recevoir des bonnes nouvelles des Argylls. Finalement, son operateur radio lui dit : « Monsieur, je dois vous dire ceci… Super Colossal Sunray désire vous parler ». On ne peut s'y méprendre, c'est bien le Lgén Simonds, et le Lcol Coleman est, malgre les circonstances sinistres, vaguement amusé de voir que le commandant brise les règles de securité pour lui parler. « Rowan, vous devez faire quelque chose pour les sortir de ce mauvais pas. »

L'attaque du Lincoln and Welland Regiment débute à midi le 28 février. Les compagnies B et C sont en tête. Elles ne réussissent pas a avancer bien loin : les tirs de mortiers et d'artillerie allemands sont si denses qu'ils assombrissent le ciel et les fantassins sont cloués sur place, petrifies par la ferocite de l'assaut. Le Lincoln and Welland Regiment tient le coup dans le couloir de Hochwald jusqu'au matin du 1er mars lorsque le South Saskatchewan Regiment vient le relever. Lorsqu'on procède à l'appel au lieu de rassemblement près d'Udem, le Régiment constate qu'il a perdu 85 hommes en trois jours.

Sources

Terry Copp and Robert Vogel, *Maple Leaf Route: Victory* (Alma, Ont.: Maple Leaf Route, 1988).
Geoffrey Hayes, *The Lincs: A History of the Lincoln and Welland Regiment at War* (Alma Ont.: Maple Leaf Route, 1996).
C.P. Stacey, *The Victory Campaign* (Ottawa: Queen's Printer, 196

Sources

COPP, Terry et Robert VOGEL. *Maple Leaf Route: Victory*, Alma, Ontario, « Maple Leaf Route », 1988.
HAYES, Geoffrey. *The Lincs: A History of the Lincoln and Welland Regiment at War*, Alma, Ontario, « Maple Leaf Route », 1996.
STACEY, C.P. *The Victory Campaign*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1966.

Op CONNECTION: Reaching out and touching Canadians

By Capt Holly-Anne Brown

Over the past 12 months, the Chief of the Defence Staff General Rick Hillier, has repeatedly pointed out that recruiting is his top priority; Operation CONNECTION, which was launched on February 6, puts that intention into action. Its purpose is to revitalize the CF's recruiting culture by engaging the entire chain of command in an aggressive and comprehensive recruitment strategy.

"I expect every sailor, soldier, airman and airwoman to recognize their role as a potential CF recruiter, effectively spreading the load from the shoulders of recruiting centre personnel to the shoulders of all Regular and Reserve personnel," said Gen Hillier.

A CF-wide effort is essential to attract and enrol quality recruits in sufficient numbers to meet the CF's Strategic Intake requirements. Op CONNECTION's mission is such that all elements of the CF will connect with Canadians through a broad range of co-ordinated, community-based activities. No longer can the CF afford to expend the environment-specific efforts that we have seen expand over the past few years. With land, air and sea elements implementing their own recruiting strategies and programs, often therein runs the risk that recruiting efforts become duplicated and messaging fragmented. The intent behind Op CONNECTION pushes the individual environmental commands to redirect their awareness and recruiting efforts from their own specific environments and to refocus on promoting the CF as a whole.

Colonel Kevin Cotten, commander of Canadian Forces Recruiting Group (CFRG), explains that Op CONNECTION is critical to the recruiting mission because it is all about concentrating efforts on connecting with Canadians who, while justifiably proud of their armed forces, have little detailed knowledge of the role of the CF in Canadian society, its missions or its capabilities. "We must change this through education and outreach, which entails first-hand contact between our soldiers, sailors, airmen and women and the people whom we serve," he says.

Lieutenant-Commander Dave Ashbourne, senior staff officer in charge of attractions at CFRG, says Op CONNECTION events "will be instrumental in raising the profile of the CF in the minds of the Canadian public." He also points out that Op CONNECTION is an ongoing investment and he hopes it will contribute to even greater recruiting success in the future.

CFRG's relatively small mass—with a strength of less than 180 recruiters covering all of Canada—limits its footprint and exposure. Op CONNECTION allows the formation to "spread the load" by reinforcing the recruiting organization with some additional 85 000 recruiters in uniform, each of whom can spread the key messages that the CF is a great employer and that we are growing.

A key factor in the implementation of Op CONNECTION is that anyone in uniform can be a recruiter without undergoing any special training. According to Col Cotten, our soldiers, sailors and airmen and airwomen already have what it takes to represent the CF: "they wear the uniform with pride, they have achieved tremendous personal growth through the training they receive, and through employment in operations they have made a lasting and positive difference in the world. All we need them to do is to talk about their experience with their fellow Canadians."

Getting out and talking with Canadians is exactly what everyone is encouraged to do, whether that happens to be at a major event or at the local grocery store. People who are not used to seeing others in uniform are naturally curious; a willingness to welcome questions is a great way to show that our military members are approachable. Canadians need to know that we live where they do and share the same interests. Such direct contact will increase the CF's visibility with Canadians more than CFRG could ever hope to on its own. Simply put, more contact with the public means more interest, which will translate into more recruits. Without a doubt, this operation is critical to achieving force expansion and, ultimately, CF Transformation.

"Recruiting truly is a shared responsibility and CFRG greatly appreciates the full support of the CF," he said. "With these reinforcements, I am confident CFRG will achieve its mission!" said Col Cotten.

Capt Brown is a PAO with CFRG.

By just talking about what we do, the interest of Canadians in their CF is bound to grow! Capt Sean Ivanko of 1 PCCLI, shows off some of the Coyote's high-tech equipment to an interested visitor at the re-opening of the Edmonton Recruiting Detachment in January.

Il suffit de parler de notre travail pour que la population canadienne s'intéresse en masse aux FC! Le Capt Sean Ivanko, du 1 PCCLI, présente certaines pièces d'équipement ultra spécialisé du Coyote à un visiteur intéressé lors de la réouverture du Centre de recrutement d'Edmonton en janvier.

Op CONNECTION : pour rejoindre la population canadienne

par le Capt Holly-Anne Brown

Cette dernière année, le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier, a maintes fois souligné que le recrutement était sa principale priorité. Or, l'opération CONNECTION, lancée le 6 février, vise à mettre en lumière les activités de recrutement des FC en ralliant toute la chaîne de commandement à une stratégie de recrutement dynamique et globale.

« Je m'attends à ce que chaque marin, soldat et membre de la Force aérienne reconnaisse son rôle en tant que recruteur éventuel des FC, ce qui permettra d'alléger le fardeau du personnel des centres de recrutement en en confiant une partie aux membres de la Force régulière et aux réservistes », explique le Gén Hillier.

Pour attirer et enrôler suffisamment de recrues de qualité, tout en répondant aux objectifs de recrutement stratégique des FC, il faut à tout prix implanter la stratégie à l'échelle des FC. À ce titre, l'Op CONNECTION permettra à toutes les composantes des FC de se rapprocher de la population canadienne grâce à une foule d'activités communautaires. Ces dernières années, l'Armée de terre, la Force aérienne et la Marine font de plus en plus bande à part en exécutant leurs propres stratégies et programmes de recrutement, ce qui risque d'occasionner des chevauchements et des incohérences. Elles ne peuvent plus se permettre d'agir de cette façon. Or, l'Op CONNECTION force les chefs d'état-major des armées à réorienter leurs activités de sensibilisation et de recrutement sur l'ensemble des FC.

Selon le Colonel Kevin Cotten, commandant du Groupe de recrutement des Forces canadiennes (GRFC), l'Op CONNECTION est cruciale pour la campagne de recrutement, car elle vise à établir un contact avec la population canadienne, qui, quoiqu'elle ait raison d'être fière des forces armées, en sait bien peu sur le rôle des FC dans la société, sur leurs missions et sur leurs capacités. « Il faut que ça change. Nous y arriverons en misant sur l'éducation et la sensibilisation, c'est-à-dire en établissant des contacts directs entre nos soldats, nos marins et nos membres de la Force aérienne et la population qu'ils servent », explique-t-il.

Le Capitaine de corvette Dave Ashbourne, officier supérieur d'état-major, Attraction, au GRFC, mentionne que les activités qui auront lieu dans le cadre de l'Op CONNECTION « contribueront à faire mieux connaître les FC auprès du public canadien ». Il précise également que l'opération constitue un investissement continu et il espère qu'elle permettra de donner des résultats encore meilleurs dans l'avenir.

En raison de son petit effectif – moins de 180 recruteurs dans l'ensemble du Canada – le GRFC ne jouit pas d'une grande visibilité. L'Op CONNECTION permettra au groupe de « répartir sa charge de travail » en se dotant de quelque 85 000 recruteurs additionnels en uniforme qui diront à la population que les FC sont un employeur de choix et qu'elles sont en pleine expansion.

L'exécution de l'Op CONNECTION repose en partie sur le fait que n'importe quel militaire portant l'uniforme peut devenir un recruteur sans suivre une formation spéciale. D'après le Col Cotten, nos militaires ont déjà ce qu'il faut pour représenter les FC : « Ils portent leur uniforme avec fierté, leur formation leur a permis de s'épanouir considérablement et leur participation aux missions des FC a laissé une empreinte positive et indélébile sur le monde. Tout ce que nous leur demandons, c'est de relater leur expérience à leurs concitoyens canadiens. »

Autrement dit, les membres des FC sont encouragés à aller parler avec les Canadiens, que ce soit lors d'une activité d'envergure ou à l'épicerie du coin. Par ailleurs, les militaires en uniforme piquent la curiosité des gens; s'ils sont disposés à répondre à leurs questions, cela leur montrera qu'ils sont abordables. La population doit savoir que nous vivons parmi eux et que nous partageons leurs intérêts. Ces contacts directs permettront d'accroître la visibilité des FC plus que le GRFC n'aurait pu le faire à lui seul. En deux mots, plus les FC ont des contacts avec le public, plus la population s'y intéressera, ce qui se traduira par une augmentation du nombre de recrues. L'Op CONNECTION est sans contredit cruciale pour l'expansion et, à la longue, pour la transformation des FC.

« Le recrutement est véritablement une responsabilité partagée et le GRFC est très reconnaissant du soutien des FC », renchérit le Col Cotten. « Grâce à ces renforts, je suis convaincu que le GRFC réalisera sa mission! »

Le Capt Brown est OAP au GRFC.

More members getting serious about fitness

By Kristina Davis

Sometimes it is a solitary pursuit. Sometimes it is an event so ruckus you can't hear yourself think. But whether it is a solo or team endeavor, promotion and postings now demand the same thing: fitness.

Mike Taylor, the national physical fitness policy and Resources manager with the Personnel Support Programs (PSP) division of the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA), says with this renewed emphasis on fitness, the agency foresees a few changes.

First, he explains, a new DAOD on Physical Fitness will soon hit the streets—and with it, two significant modifications. "There's a wider application," he explains. "There will be annual fitness testing for all primary Reservists (Class A, B or C) and there are thousands of them."

Coupled with more members actually being tested, he says there are now more defined parameters for assisting members who are unable to attain the fitness standards. "The old CFAO was not specific on administrative actions," he says. The new DAOD, however, has a series of charts, which clearly delineate a course of action for those who are unsuccessful. "It's tied into promotions and postings," he explains. "There are serious career implications."

While Mr. Taylor says the numbers who actually fail the test average about 10 percent, given the increase in those being tested, the failure rate could also increase in the short term as Reservists come to terms with the new fitness expectations. The good news he says, is that more people may head to the gym.

"It means more business for PSP staff," he explains. "But in the long run, it also means more people adopting a culture of fitness, health and wellness."

Asked if he worries that gyms may become over-crowded, he sites the tremendous upgrades that have occurred to CF fitness facilities over the last five years which should enable PSP to fulfill the agency's motto of "Serving those who serve".

Lieutenant-Colonel Pat Henry, with the Director Military Employment Policy (DMEP), says the new DAOD was a few years in the works. Complete with working groups and consultations, she says the policy drafters considered the entire CF and its mandate in the process.

Describing it as a "long policy"—coming in at 24 pages—LCol Henry says the bottom line is that CF members must be fit and must take the appropriate physical test. "It all depends upon where you are and what you are doing," she explains.

For example, a Class B Air Force Reservist deploying with an Army Unit would have to take the Army Fitness Test, arguably one of the most challenging, rather than the test used by the Air Force. That means instead of doing the EXPRES Test, that Reservist would have to do the ruck march, casualty evacuation and trench dig.

And while some aspects of the policy are new, LCol Henry emphasizes that the career administrative measures have always been in place. Now, however, the policy is much clearer and will be enforced.

Plus, she adds, the testing itself, while it remains largely the same, has also been clarified. "The training schedule to get yourself in shape is very well laid out," she explains.

And it is not necessary to have access to a gym. For example, tasks included EXPRES Test like push-ups, sit-ups and even the shuttle run, she says, can be perfected at home.

Ultimately, though, as emphasized by the Chief of the Defence Staff, General Rick Hillier, the DAOD is not just about fitness testing. Rather, it is about operational success where every little bit counts. "I am convinced," he says, "that adherence to a physical fitness program will not only increase strength, energy and endurance, but also improve an individual's ability to cope with mental and emotional stresses."

For more on physical fitness and testing, visit **www.cfpsa.com.**

La forme physique dans les FC : un enjeu qui devient prioritaire

par Kristina Davis

C'est parfois une activité individuelle. Et c'est parfois une activité si bruyante que l'on ne s'entend pas penser. Mais qu'on la pratique en solo ou en équipe, l'activité physique compte maintenant comme un facteur prioritaire dans l'octroi des promotions et des affectations.

Pour Mike Taylor, gestionnaire national des Politiques et ressources en condition physique à la division des Programmes de soutien du personnel (PSP) de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC), cette priorité renouvelée accordée au conditionnement physique signifie quelques transformations à l'Agence.

D'abord, explique-t-il, on s'apprête à voir diffusée une nouvelle DOAD sur l'aptitude physique qui comprendra deux changements marqués.« L'application de la politique sera élargie, précise-t-il. Tous les membres de la Première réserve (de classe A, B ou C) – et il y en a des milliers – devront subir un examen annuel d'aptitude physique. »

En plus de ce nombre accru de réservistes testés, M. Taylor parle de paramètres plus explicites de soutien pour les personnes qui ne satisfont pas aux normes de condition physique. « L'ancienne OAFC ne précisait pas de mesures administratives », ajoute-t-il. En revanche, la nouvelle DOAD comprend une série de tableaux qui définissent clairement un cheminement à suivre pour les personnes échouant aux tests. « Il y a un lien direct avec les promotions et les affectations, ainsi que des incidences sérieuses pour la carrière », déclare M. Taylor.

Même s'il précise qu'il n'y a environ que 10 % des gens qui échouent aux tests, la hausse des effectifs testés pourrait accroitre ce taux d'échec à court terme en attendant que les réservistes s'adaptent aux nouvelles attentes en matière de conditionnement physique. La bonne nouvelle, selon lui, c'est qu'on verra sans doute plus de gens aller au gym.

« Cela veut dire plus de travail pour le personnel du PSP, précise-t-il. À la longue, cela veut aussi dire qu'on verra plus de gens adopter une culture d'aptitude physique, de santé et de mieux-être. »

Quand on lui demande s'il s'inquiète d'un surachalandage des gymnases, il parle des remarquables améliorations apportées depuis cinq ans aux installations de conditionnement physique des FC, ce qui devrait permettre au PSP de respecter sa devise, « Au service des gens qui servent ».

Le Lieutenant-colonel Pat Henry, attaché au bureau du Directeur – Politique d'emploi des militaires (DPEM), précise que la nouvelle DOAD a exigé quelques années de préparation à l'aide de groupes de travail et de consultations. Ce faisant, l'équipe de rédaction de la politique s'est penchée sur l'ensemble des FC et de son mandat.

La décrivant comme une « politique longue » (on parle ici de 24 pages), le Lcol Henry declare que l'objectif visé est une bonne aptitude physique des militaires, vérifiée de façon appropriée. « Tout dépend d'où vous êtes et de ce que vous faites », explique-t-elle.

Par exemple, un réserviste de classe B de la Force aérienne en déploiement au sein d'une unité de l'Armée devrait subir le Test de condition physique de l'Armée, sans doute un des plus éprouvants, plutôt que le test utilisé dans la Force aérienne. Cela signifie qu'au lieu du test du programme EXPRES, ce réserviste devrait subir ceux de la marche avec un sac à dos, de l'évacuation d'un blessé et du creusage d'une tranchée.

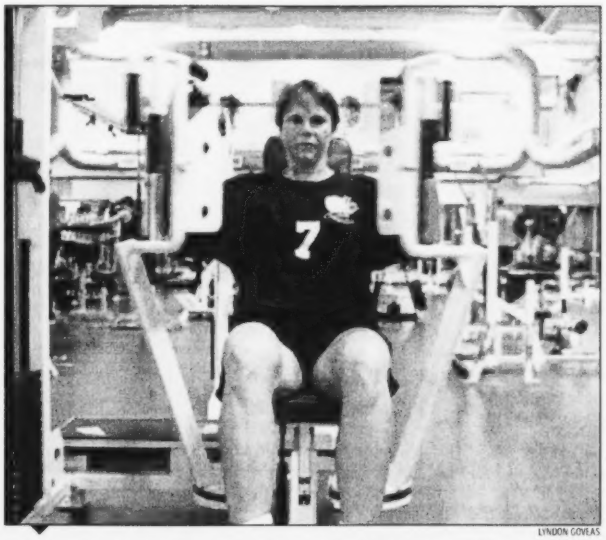
Même si la politique compte de nouveaux volets, le Lcol Henry rappelle que les mesures administratives concernant la carrière en ont toujours fait partie. La nouvelle politique est cependant beaucoup plus claire et sera appliquée.

De plus, ajoute-t-elle, les tests eux-mêmes, tout en demeurant quasi identiques, ont été rendus plus clairs. « La routine d'entraînement pour se mettre en forme est très bien expliquée. »

Il n'est même pas nécessaire d'avoir accès à un gymnase. Par exemple, des tâches propres au test du programme EXPRES comme les tractions sur les bras, les redressements assis et même la course-navette peuvent être exécutés chez soi.

En bout de ligne, comme l'a souligné le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier, la DOAD vise plus haut que la simple aptitude physique. L'objectif visé est le succès des opérations, où chaque élément compte. « J'ai la conviction, déclare le Gén Hillier, que l'adhésion à un programme de bon conditionnement physique va non seulement accroitre la force, l'énergie et l'endurance des gens, mais également leur résistance aux conditions de stress mental et affectif. »

Pour en savoir davantage sur l'aptitude physique et les tests, visitez le **www.aspfc.com.**



LYNDON GOVEAS

Gyms like this PSP facility at CFB Kingston may see an increase in traffic given the re-newed emphasis on fitness and wellness in the CF.

Considérant l'accent accru mis sur la condition physique et le bien-être dans les FC, des salles d'exercice comme l'installation des PSP à la BFC Kingston connaîtront vraisemblablement un surachalandage.